







Sommaire

Avant-Propos	p7
्राच्या । जिल्लामा । ज जिल्लामा । जिल्लामा ।	
Partie I	
Karen Collins	p IO
Sylvie Blum	p 26
Jamie Nelson	p40
Isabelle Chapuis	p 66
Partie II	
Ellen von Unwerth	p82
Evelyn Bencicova	р II4
Romy Treebusch	p 128
Partie III	, .%
Miss Aniela	<i>p 14</i> 0
Tatiana Gerusova	p 158
Juliette Jourdain	p 170
Stefanie Renoma	p 180
Flash sur	
Vivienne Mok	p 194
Laura Gwenaëlle Berson	p 2 04
Laurie-Lou	p 212
Focal par Normal	p 23 0
Concours	



AVANT-PROPOS

LES FEMMES, VUES PAR LES FEMMES

La photographie de nus féminins est-elle destinée au seul plaisir de l'homme ? Est-ce que celui-ci ne se fait pas un peu voyeur lorsqu'il feuillette ce magazine où les plus grands noms de la photographie s'exposent ?

Il est temps de dénoncer cette idée reçue. Le nu féminin n'est pas l'apanage du monde masculin. Les photographes femmes se sont emparées de cet art. Sont-elles différentes dans leur façon de le traiter ?

Ce numéro leur est entièrement consacré et offre au lecteur un éventail de leur originalité : sensualité suggérée, élégance, raffinement, grâce . Mais elles savent aussi jouer sur d'autres registres, érotisme et parfois même une certaine violence dans le jeu des lumières crues et des décors sans artifices . Un regard de femme sur la femme.

Philippe Guédon & Guillaume Rogez



Une photographie, c'est un fragment de temps qui ne reviendra pas.

Martine Franck

PARTIE I

A la recherche de la femme

KAREN COLLINS

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'ABSENCE





Dans l'univers de Karen Collins, la beauté est une maîtresse froide voire glaciale, une beauté absorbée par le tableau dans lequel elle évolue, égarée, absente, mais paradoxalement, au centre même de la pièce et de la scène qui se joue. La scénographie est minutieusement étudiée, méthodiquement encadrée. Les personnages sont au bord de l'abîme, déjà dans le néant. Face à ce décor, sans artifices, le spectateur éprouve un sentiment de vide tout en y admirant la grande beauté de la mise en scène et sa pureté. La délicatesse féminine est sublimée par des lumières cinématographiques. Ces femmes, énigmatiques et mystérieuses, ont des allures hitchcockiennes, hommage à l'âge d'or hollywoodien, influencées par le roman de gare, le classicisme américain, la série noire, Erwin Olaf féminisé ou David Drebin dénaturé.

Karen Collins est née au Michigan puis est venue en France pour étudier la littérature française à l'Université d'Aix en Provence. Au début des années 2000, elle déménage à New York et trouve sa voie dans la photographie de mode. Sa collaboration avec des maisons de prestige et de célèbres magazines lui ont permis de réaliser de nombreuses commandes et d'asseoir son nom dans l'univers de la photographie. En parallèle, continuité logique de son univers, elle réalise des courts-métrages de mode et d'art.

66

Mon approche photographique consiste à montrer combien, dans une ville de dix millions d'habitants, les gens vivent en complète solitude

Weegee





 $\underset{\longleftarrow}{Normal}$









Peux-tu nous présenter une de tes photographies?

Dans la série 'girl in a closet', (ci-contre et ci-dessous), l'idée est née d'une image en noir et blanc d'une fille dans un placard de Carlo Mollino, un célèbre architecte et designer italien. J'ai donc imaginé un placard, et le nombre d'objets étranges qui pourraient s'y trouver, dans l'ancien appartement de style 18e d'une femme sombre et pourtant irrésistible. J'ai travaillé avec le styliste Samuel Francois et avec Anna de Rijk comme modèle. Je pensais avoir tout prévu, mais l'histoire s'est écrite d'elle-même lors du shooting.

Le bon goût, pour toi ? Est-ce la définition du dictionnaire ?

Si ça me semble bien, j'aime. Pour citer encore Carlo Mollino, « tout est permis tant que c'est fantastique ».

Ton plus grand échec?

Être née sans talent pour la peinture!

Quelle photographie voudrais-tu avoir réalisée?

J'adore les portraits qu'a faits Gerhard Richter de sa fille

Ta couleur préférée ?

J'adore toutes les couleurs, difficile d'avoir une préférence! (Rires)

Si tu n'étais pas photographe?

Peintre, si j'avais du talent, ce que je n'ai pas (Rires).

La photo de toi que tu préfères ?

Aucune en particulier.

Un film préféré ?

Là encore, il y en a trop et je n'aime pas jouer aux favoris. Si je dois nommer un réalisateur, ce serait Jean-Luc Godard.

Des auteurs préférés, alors ?

Proust, Nabokov, Fitzgerald, Flaubert, Stendhal, Balzac, Thomas Mann ...

Tu ne photographies que des modèles féminins, y a-t-il une raison à cela ?

Je suppose que parce que je suis une femme, il m'est plus simple de me projeter dans mes modèles féminins et de m'adresser à elles. Mais parfois je photographie des hommes, très occasionnellement, et j'aime bien!

Le matériel photographique que tu utilises?

J'ai commencé avec une caméra Sinar 4x5. J'ai toujours aimé cet appareil. Mais quand je shoote avec du numérique, je n'ai aucune préférence!

Des projets en cours ?

Je travaille sur un projet de livre. C'est une série de portraits de filles en sous-vêtements dans des maisons d'inconnus!

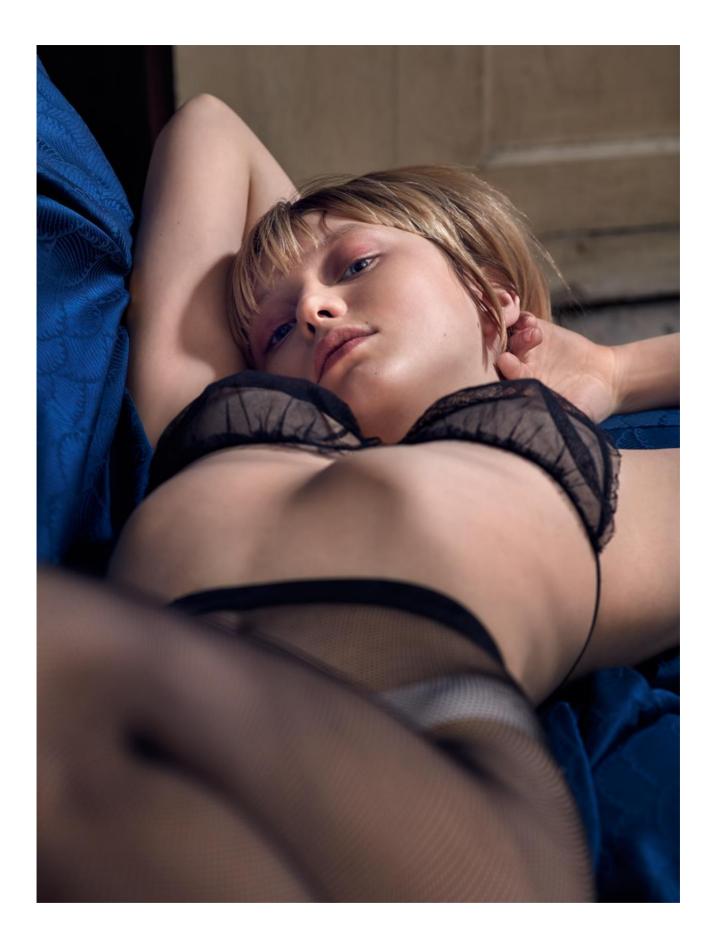
Une épitaphe?

«Laissons les jolies femmes aux hommes sans imagination»

Proust

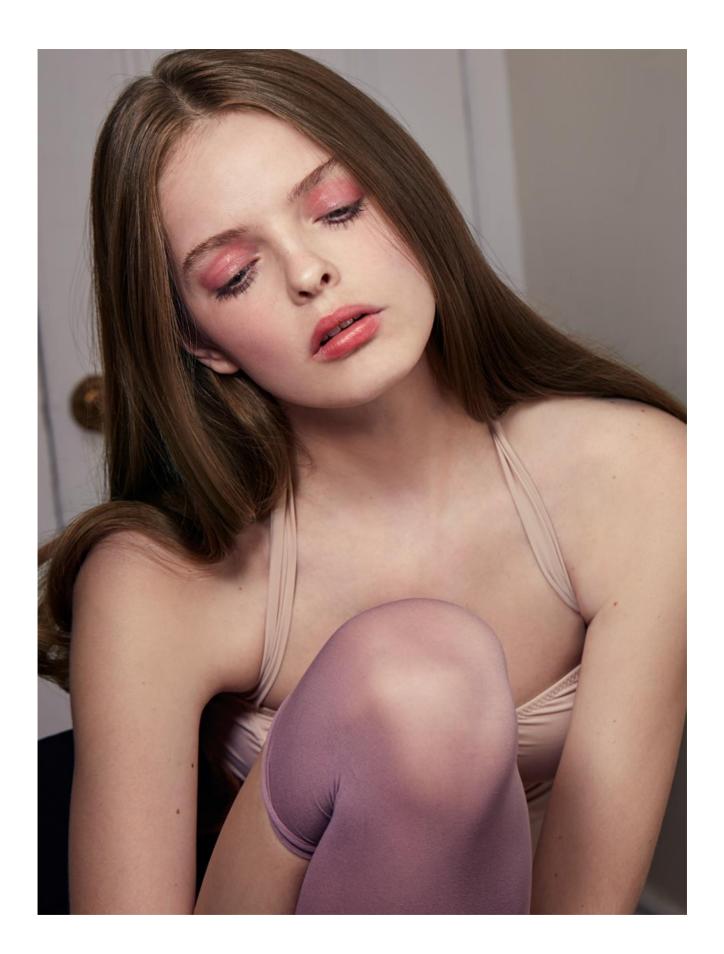




















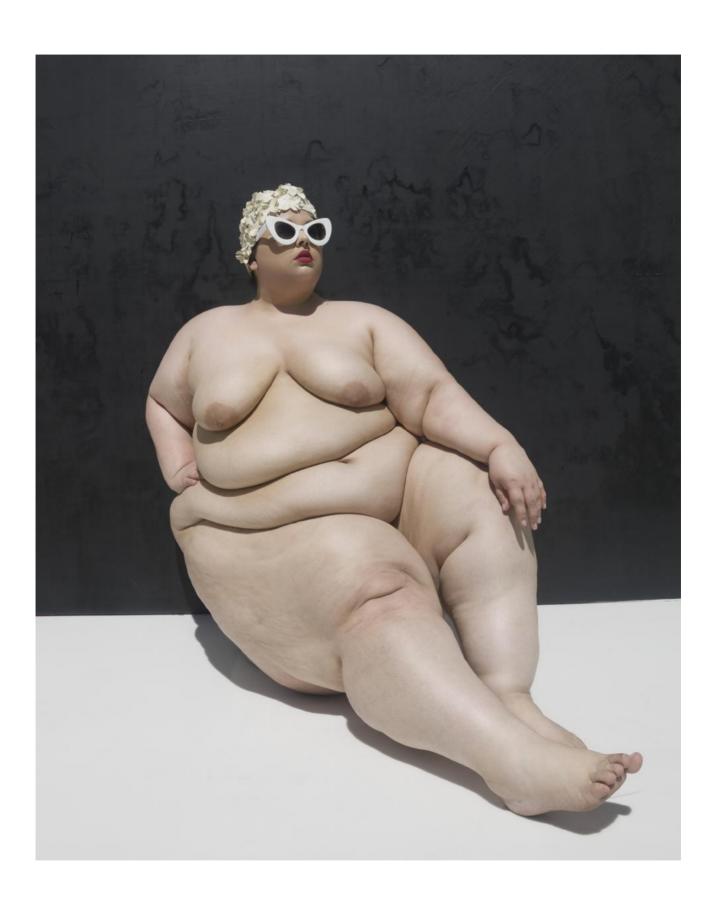




SYLVIE BLUM







Peux-tu nous raconter comment se passe une session de shooting avec toi?

Je travaille dans deux types d'endroits. Un pour mon travail personnel et un autre pour mon travail plus commercial ou éditorial. Ces lieux ne se ressemblent pas du tout, et cela dépend aussi de mon humeur et de la manière dont j'ai envie de travailler. Mais la motivation reste la même, celle conduite par ma passion pour la photographie et le travail avec mon équipe. Dans mon travail personnel, les liens que j'ai avec mon équipe sont plutôt intimes et je préfère qu'on soit en petit comité sur le plateau. J'aime bien garder une atmosphère détendue et que tout soit en harmonie. Je préfère travailler avec une équipe et des modèles avec qui je m'entends très bien car ils comprennent mes idées et la manière dont je travaille ; ils peuvent ainsi s'adapter facilement à ma vision des choses. Plusieurs des modèles avec qui j'ai travaillé sont devenus des amis très proches; on peut donc se faire confiance, s'amuser sur le plateau et aller plus loin ensemble. C'est important pour moi de savoir interpréter le langage du corps de mes mannequins ainsi que leur personnalité afin de créer des images qui auront un sens pour moi. J'apprécie beaucoup la relation muse/photographe. Cela me permet d'aller toujours plus loin dans la créativité. En général, je fais des esquisses de mes idées et je divise le shooting, comme cela j'ai toute l'histoire en tête et je peux la mener à bien jusqu'à la fin de la journée. Mais je reste aussi ouverte à l'imprévu afin de prendre la photo spéciale. Je fais en sorte que tout le monde travaille dur et soutienne mes idées. Si nous sommes tous dévoués au projet et sur la même longueur d'onde, c'est du pur bonheur et de la joie de vivre. C'est pour cette raison que nous travaillons ensemble sur un même projet afin de créer des images de qualité qui dureront. Pour certains

shootings on a partagé une connexion telle qu'on en parle pendant des années, tout s'est fait en collaboration. C'est à ce moment que la magie opère.

Existe-t-il un regard féminin en photographie?

Il y a tellement de nouvelles femmes photographes qui font leur entrée dans ce monde en ce moment. Surtout sur Instagram où l'on peut trouver des talents intrépides et excellents. Des mannequins qui expérimentent des tas de choses et qui créent des contextes magnifiques. Courageux et beaux. J'adore voir ça et m'en sentir proche. En général, Je n'aime pas tellement jouer la carte du « genre ». Un bon cliché n'a pas de genre de toute façon. Mais il y a évidemment des femmes photographes que j'admire énormément comme Lillian Bassman, Sarah Moon, Deborah Turbeville, Louise Dahl-Wolfe, Sheila Metzner et Flor Garduno, qui sont tout en haut de la liste.

Où aimerais-tu être exposée?

C'est toujours un souhait chez les photographes qui sont présents depuis un moment dans le métier d'être exposés dans un musée respecté (Rires)!

Poses-tu toujours ou fais-tu toujours des autoportraits ?

Je ne pose plus pour les photographes maintenant, mais quand j'ai le temps et l'envie j'aime bien faire des selfies expérimentaux et m'en amuser!

Quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon modèle ?

Je crois qu'un bon mannequin doit aimer la photographie, connaître ses meilleurs angles et être capable de se créer un style propre. Pour moi, toutes les silhouettes et tous les âges sont intéressants à photographier. Je trouve que la beauté est partout et ça me fascine.

Ton principal trait de caractère ?

Travailleuse, créative et concentrée.

Pourquoi prends-tu très peu d'hommes en photo?

J'en prends quelquefois, et je trouve que c'est très sexy!

Quelle fut la première image qui t'interpella le plus esthétiquement parlant?

Le peintre symboliste belge Fernand Khnopff et sa toile « The Sphinx » de 1896 me fascine depuis que je suis enfant. Je n'arrive pas à m'ôter cette image de la tête. Cela a eu un énorme impact sur moi et c'est devenu une inspiration pour ma série « Big Cat » notamment.

Quelle est la personne la plus connue de ton répertoire ?

Tu sais, ici à Los Angeles tout le monde est plus ou moins célèbre! (Rires).

As-tu des photos dans ton portefeuille?

Je n'ai pas de portefeuille mais mon téléphone est rempli d'images!

Quel appareil utilises-tu le plus ? Hasselblad!

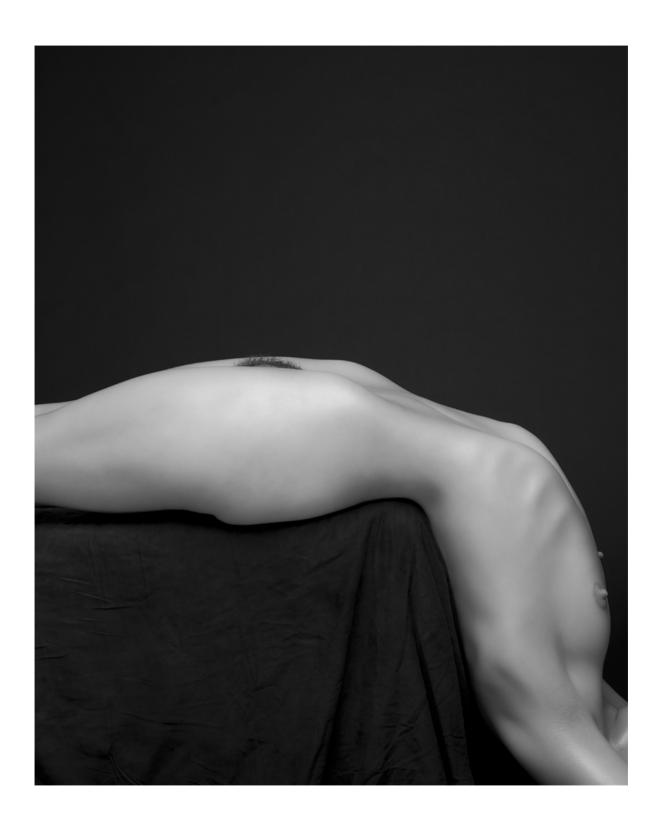
La question bonus : si tu étais un objectif photo ?

HC 210 mm, comme ça je suis très proche tout en gardant mes distances.

As-tu d'autres informations à partager avec nous ?

The Fahey Klein Gallery à Los Angeles expose du nouveau contenu. Momentum Fine Art Gallery expose mon travail à Zona Maco Foto à Mexico. Opiom Gallery dans le sud de la France expose mon travail en ce moment... Et je continue de travailler sur ma série « Big Cat » pour un projet de livre!











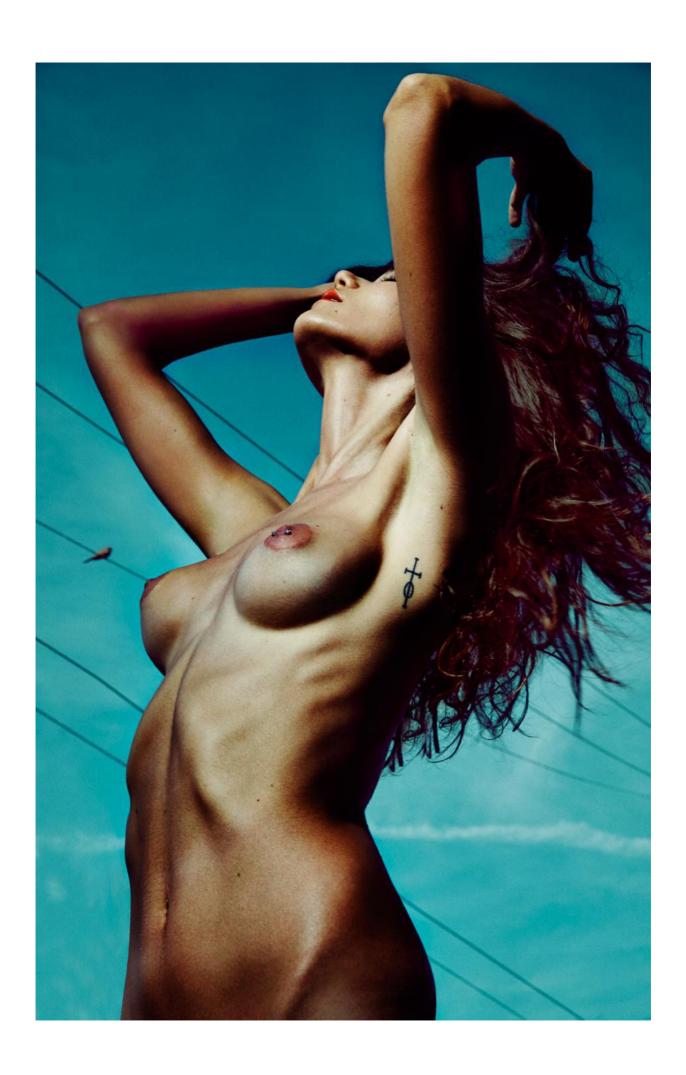
Wild PHOTOGRAPHIE.

ANSEL





Pop, colorées, décalées, provocatrices autant de qualificatifs pour décrire le travail de Jamie Nelson. Une touche de féminité, un soupçon d'influence londonienne des années 60 et une bonne dose d'originalité vous donnent un aperçu des couvertures que Jamie Nelson a créées pour les plus grands magazines de mode et de beauté : Glamour, Elle, ou encore Vogue. Américaine née dans une petite ville du Texas, Jamie a grandi dans le Colorado, puis en Californie où elle a étudié la photographie à l'institut Brooks. Elle vit désormais dans les plus grandes villes des États-Unis et fait le tour du monde pour son travail : photographe de mode, de beauté et plus particulièrement de beautés féminines. Les clichés de Jamie Nelson sont reconnaissables par leur singularité par l'accumulation de mais aussi références culturelles. À travers les couvertures de magazines, les séries de célébrités, les collaborations avec les grandes marques de beauté comme Benefit Comestics, Make Up For Ever ou bien *Urban Decay*, les photographies de Nelson entrent parfaitement dans cet univers qu'elle s'est créé et qui lui confère aujourd'hui une identité artistique, mélange de nouveauté, de modernité, de stéréotypes culturels et de références artistiques... Même dans ses travaux plus commerciaux, les canons de la marque laissent place à l'univers Jamie Nelson. Un univers composé de couleurs vives, primaires. lumineuses, sublimant la beauté de la femme entourée Ses d'artifices. photographies semblent à la fois intemporelles et comme si les clichés liés datées à l'époque étaient remis au goût du jour. Une nouvelle histoire burlesque s'invente à chaque publicité. Jamie également plusieurs Nelson a portraits de célébrités à son actif, des stars féminines surtout, Lilv Allen, Gwen Stefani, Leslie Bibb... Autant d'artistes modernes et pétillantes dont Jamie Nelson a su capturer l'âme à travers des mises en scène travaillées qui mettent en valeur leur riche personnalité. La photographe américaine participe également à des expositions, notamment dans des musées d'art à New York, entre autres. A travers ses photographies, elle propose au spectateur un monde mode, moderne, qu'elle a conçu et refaçonné.





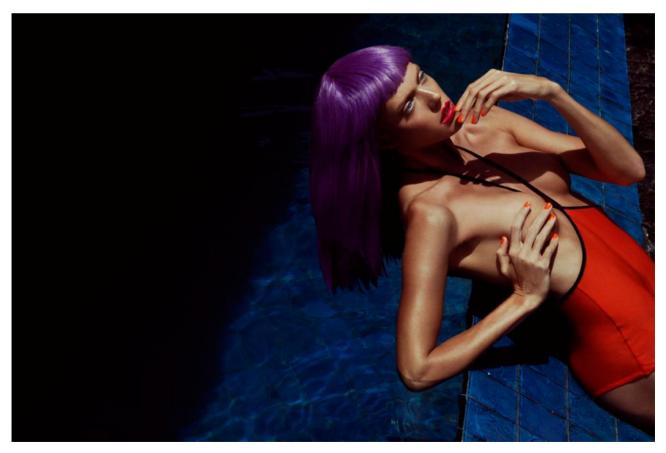


Normal •— 43 —•

Les femmes ont une sensibilité différente de la chair.

Helmut Newton













IAMIE NELSON

Peux-tu décrire ton style en utilisant 3 références ?

Une juxtaposition des vibrations du rock des années 70, une grosse dose de Cherie Currie, mixée avec des allures de Jodie Foster dans Taxi Driver.

Tu es passionnée par la mode des années 70 pourtant on ne le ressent pas toujours dans tes photographes. Y a-t-il une raison?

C'est amusant, car je pense que toutes mes photographies ont une inspiration vintage, qu'elles soient des années 60, 70 ou même 50. Mais je travaille dur en effet pour, autant que possible, conserver un style moderne et nouveau.

Être photographe, est-ce être voyeur?

Je n'en suis pas sûre. Je pense que c'est très intime en effet. Se rapprocher du modèle, explorer son visage, sa peau, tout son corps. Mais la plupart des modèles qui posent pour moi sont au courant de ce qui va se passer, du résultat attendu, donc je pense que c'est l'inverse. C'est peut être le cas pour certains photographes, mais dans le style de photo de mode et de beauté que je réalise, tous les éléments sont mis en scène et réfléchis.

Une névrose?

La photographie est définitivement ma drogue et ma seule addiction. Il n'y a rien de mieux que de collaborer avec une équipe durant des jours ou des semaines, et de se réunir quelque temps après pour découvrir le résultat. C'est toujours une surprise ou une sorte de moment magique qui me guide et me dirige dans ma vie créative. Nous créons littéralement quelque chose en partant de rien. C'est une expérience très positive et riche.

Pourquoi es-tu devenue photographe?

J'ai toujours eu une vision de la beauté que je voulais partager avec le monde, et ce depuis mes 17 ans, et je ne me suis jamais questionnée sur ce choix.

En tant que femme, comment vois-tu le nu en photographie?

Il y a beaucoup de types de nus! En tant que femme, photographiant d'autres femmes, je pense être davantage capable de rendre une situation confortable avec une modèle. Il n'y a rien de sexuel pour moi, seules existent la composition graphique qu'un corps peut avoir, la texture du soleil sur un corps ombragé, et d'une façon générale, la force de la femme.

Quel cadeau voudrais-tu pour ton anniversaire ?

Je demande toujours des feux d'artifice. (Rires)

Le lieu le plus photogénique?

J'ai adoré shooter à Sainte-Lucie, dans les Caraïbes. Nous étions au sommet d'une colline avec une infinité de piscines naturelles créées par la chaîne volcaniques des Pitons. J'adore également les lumières d'Irlande, d'Ecosse et d'Angleterre. Elles sont diffuses, douces et tout à fait mystérieuses.

Un lieu qui te ressemble?

J'ai des racines au Texas, je suis allée à l'école en Californie, ma mère habite en République Dominicaine, et j'appelle New York ma maison. Je suis donc plutôt multi-facettes!

Ton alcool préféré?

Tous! (Rires) Mais le Bailey reste mon préféré quand j'y pense. J'oublie toujours le Bailey, sauf quand j'arrive dans des aéroports.

Laquelle de tes images préfères-tu?

Quelle question (Rires)! Demande-lemoi dans quelques années lorsque je l'aurais réalisée!

Ton passe-temps favori?

J'adore faire de la moto, jouer du piano ou de l'accordéon, et apprendre des trucs inutiles comme les claquettes et le Lindy Hop!

Ton after idéal?

J'adore danser! Et j'adore Steven Tyler, ce serait d'ailleurs un rêve qu'il danse là en ce moment devant nous! (Rires)

Tes projets?

Je viens tout juste de réaliser des images avec Gwen Stefani, avec qui je collabore pour la troisième fois. Elle a toujours été une source d'inspiration pour moi, et c'est toujours un grand plaisir de travailler avec elle. Elle est simple et amusante. Je vais faire le portrait de l'actrice Jaime King également. C'est une icône pour moi!

















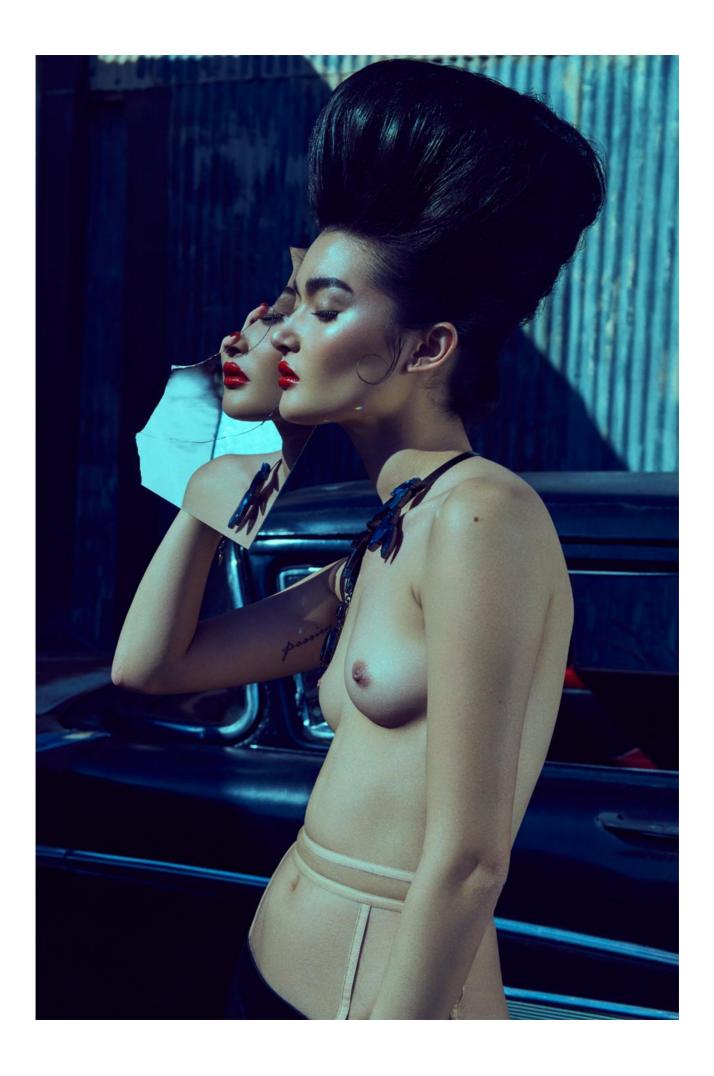






LA VIOLENCE DE LA FEMME EST DANS SES CHARMES.

Jean-Jacques Rousseau







© Isabelle Chapuis & Dny Anh Nhan Duc (Plasticien végétal)

ISABELLE CHAPUIS



Coton, fumée, poudre, givre, barbe à papa, végétaux ... autant de matières que l'artiste Isabelle Chapuis réinterprète dans son œuvre photographique. En constante recherche de métamorphoses organiques, Isabelle fait de l'émotion le moteur de sa démarche créative et l'humain est au cœur de son travail. Après un master en Arts Graphiques à l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques ESAG-Penninghen, Isabelle passe quelques années à l'étranger où elle s'inspire d'autres réalités. De retour à Paris, elle remporte deux prix qui la font connaître du grand public : le Prix Picto en 2010 puis la Bourse du Talent en 2012. Son travail est régulièrement exposé dans les galeries et institutions, notamment à la Bibliothèque Nationale de France, au Grand Musée du Parfum et à la Galerie Bettina à Paris







Conversation avec

Comment définirais-tu ton style de photographie ?

Quand j'ai commencé dans la photographie je me projetais comme photographe de mode, aujourd'hui je me retrouve plus dans le terme de «photographe plasticienne».

Ma signature visuelle continue d'avoir une esthétique liée à la mode mais le contenu en est éloigné.

Pourquoi as-tu arrêté le graphisme ?

Le graphisme entraînait un mode de vie sédentaire et vissé derrière mon ordinateur, ce qui ne m'apportait que très peu de joie de vivre! J'ai besoin d'être en mouvement, je danse plusieurs fois par semaine. Malheureusement, même la photo engendre beaucoup trop d'immobilité à mon goût!

Après des études en Arts Graphiques, c'est la direction artistique de l'image qui m'a amenée à la photographie, il y a une dizaine d'années. J'aime la photographie pour ce rapport à l'instantané, où le temps semble suspendu. Mais je ne vois pas la photographie comme une finalité, c'est un outil qui me permet de capturer une création éphémère et de lui donner une forme pérenne.

Y a-t-il une chose qui t'énerve en photographie ?

De confondre ce que l'on fait avec qui l'on est.

Qu'est-ce qui te fait lever le matin?

L'envie de créer et la joie que cela me procure, aller vers l'inconnu, découvrir, explorer...

Selon toi, y a-t-il une esthétique commune aux femmes photographes ?

Impossible à mon sens de faire une généralité! Cependant, je constate que lorsqu'une femme photographie une autre femme, il y a une dimension subtile, parfois plus que lorsqu'un homme photographie une femme où l'on sent souvent une séduction évidente. Mais il y a plein de contreexemples d'hommes qui ont photographié des femmes avec une infinie sensibilité.

As-tu plus de facilités à photographier des modèles hommes ou femmes ?

Je n'ai pas de préférence! J'aime photographier l'humain quel que soit son genre ou son âge. J'aime l'ambiguïté, j'aime les hommes qui incarnent leur particule féminine pleinement, comme j'aime les femmes qui embrassent leur dimension masculine, ce qui n'a rien à voir avoir avec une orientation sexuelle.

J'accorde une très grande importance au choix de la personne qui pose. Je trouve principalement mes modèles dans les choses du quotidien. J'aime travailler avec des personnes qui n'ont pas un rapport professionnel à leur image; derrière l'objectif l'authenticité qui se dégage de ces personnes me touche beaucoup. Générer un contexte bienveillant pour laisser au modèle l'espace de s'ouvrir sereinement et progressivement est toujours une aventure humaine. Et puis aller spontanément vers les gens dans la rue selon mes coups de cœur est source de rencontres enrichissantes.

Je suis touchée par l'humain, l'émotion étant le moteur de ma recherche, le portrait et l'exploration du corps s'inscrivent au cœur de ma démarche. Le rapport à la peau, aux cheveux, et plus largement à toutes les matières organiques, m'inspire énormément. Ces textures m'évoquent le cocon, lieu où toutes les transformations peuvent s'opérer. C'est cette même transformation que je cherche à titre personnel dans une quête de la connaissance de soi.

Comment sortir du lot en photographie ?

Aujourd'hui la photographie est accessible à tous, nous avons tous des téléphones qui nous permettent de faire des photos qui sont jolies et de bonne qualité.

Ce qui fait la différence c'est le contenu, l'histoire que tu racontes, le parti pris... En somme, la direction artistique de l'image.

Pour toi l'élégance c'est ...

La sobriété.

De quel(s) photographe(s) estu jalouse?

Aucun! J'ai de l'admiration pour beaucoup, mais je ne jalouse personne. Pour n'en citer que quelques-uns, j'aime beaucoup l'univers de Guy Bourdin, Tim Walker, Nadav Kander, Viviane Sassen, Hellen Van Meene, Katy Grannan ...

Peux-tu nous décrire ou nous commenter une photo qui illustre cette interview?

LA CASATI (p73):

De toutes les marquises, l'Italienne Luisa Casati (1881/1957) reste la plus intrigante, la plus curieuse et la plus fantasque. L'histoire retient qu'elle dilapida sa fortune dans l'objectif de faire de sa vie une œuvre d'art. Grand regard soutenu et peau diaphane, c'est dans ses imperfections qu'il faut chercher la beauté de la célèbre marquise. Muse de nombreux créateurs, elle inspira, peintres, joailliers, parfumeurs, stylistes et écrivains.

Parmi eux, Giovanni Boldini peint un portrait où le sujet et le fond se confondent. Le peintre dispense son modèle de tout cadre paysager, lui préférant un fond neutre, animé par la touche souple et mouvementée qui caractérise son style.

Travailler avec cette grande étoffe était alors une façon de mettre en scène ce procédé pictural, presque monochromatique. Pour ce faire, j'ai fait appel à la costumière Aurélia Maury pour réaliser une immense étoffe d'où émerge une robe entièrement cousue à la main, le tout d'une seule et même pièce. La vie de la marquise fut tumultueuse. À l'image de cette



Conversation avec

• • •

démesure, on ne sait pas si elle émerge ou si elle est aspirée par le mouvement de ce grand drapé.

Une artiste femme que tu admires le plus, et pourquoi ?

Viviane Sassen, son travail me touche énormément. Les éléments de mise en scène sont simples et le langage visuel est puissant.

Qu'aimerais-tu changer, ou tout du moins faire comprendre, à travers ton travail ?

Que la beauté n'appartient pas à des standards. Depuis un an j'ai commencé un travail mêlant la thérapie et la photographie. J'ai eu l'occasion de travailler en binôme avec une art-thérapeute en clinique, auprès de patients sur le lien entre le regard intérieur et le regard extérieur. Au mois d'avril dernier, je suis partie au Congo pour travailler au sein de la Fondation Panzi, créée par le Docteur Denis Mukwege, aussi appelé « l'homme qui répare les femmes ». J'y ai réalisé des ateliers avec des femmes victimes de violences sexuelles, en leur proposant de travailler sur la représentation de soi par le biais de la photographie afin de revaloriser l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, meurtrie par ces viols. Aider quelqu'un à gagner en amour pour soi, à avoir une meilleure estime, c'est très précieux.

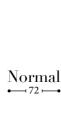
Quelle question aurais-tu aimé qu'on te pose ?

Aucune, mais j'ai envie de partager ceci avec vous : devant une image, je ressens des sons, un mot s'associe à une couleur, c'est ce que l'on appelle la synesthésie. C'est un phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. La plupart du temps les images qui me touchent le plus sont celles qui m'évoquent le silence, qui procurent une sensation de légèreté, d'apesanteur.

Une citation ?

La démarche de quelqu'un laisse deviner s'il marche déjà dans sa propre voie. Regardezmoi donc marcher! Mais celui qui s'approche de son but celui-là danse.

Friedrich Nietzsche

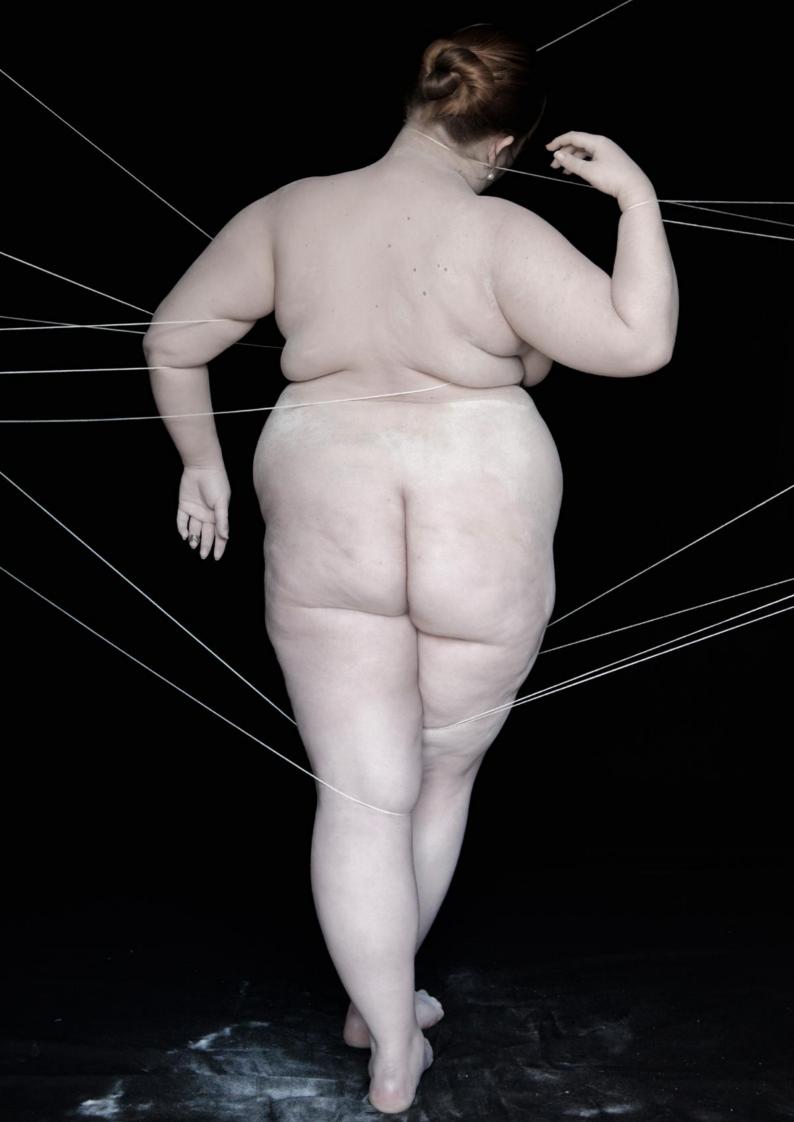




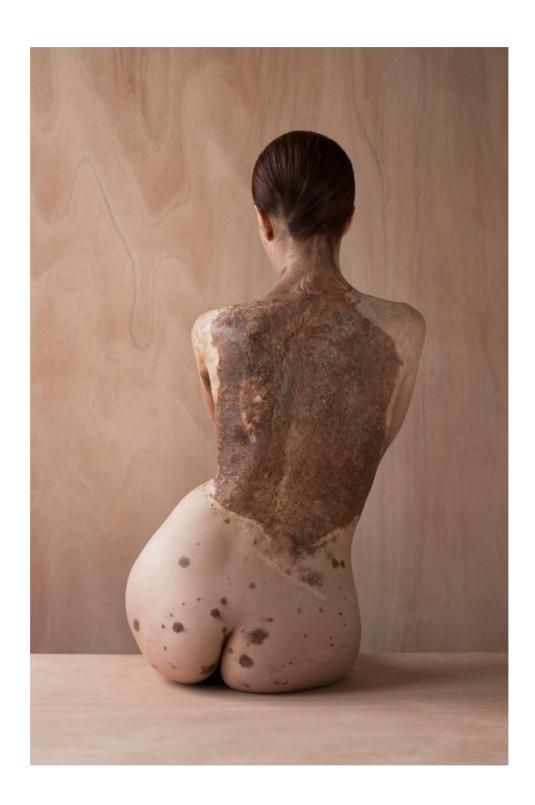


La beauté que le plus de prestige entoure est celle dont rayonne le visage de la femme. Qu'y a-t-il dans cet éclat, dans ce poli et dans ces contours de la chair qui force à l'admiration et allume la passion la plus ardente? Il y a une âme, une âme qui anime ces traits d'une muette éloquence, et va droit au cœur pour y porter de douces émotions ou l'embraser d'une vive flamme.

Louis-Auguste Martin Esprit moral du XIXe siècle (1855)









Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages

Agnès Varda

PARTIE II

Lamais sans elles

ELLEN

VON

UNWERTH



66

Parfois il est bon de choquer ou de brusquer le spectateur. Il ne faut pas toujours être vigilant. C'est toujours bon de déranger un peu!











'admiration unanime qu'on lui professe Laujourd'hui n'est pas surfaite. Le triomphe de l'image témoigne d'une écriture photographique unique et instinctive. Ici, la lumière est puissante et la couleur vive. Ellen von Unwerth sait associer le talent photographique et l'humour, parfois ouvertement provocateur, manipulant l'univers du fantasme et des désirs, banalisant l'image de la femme naïve et sexy. Comme une musique de Beethoven, la force joue avec la sensualité, en tout romantisme. En associant femme dénudée et humour volontairement léger, l'artiste ne fait pas de concession, il n'y a ni fragilité ni subtilité, seulement de la force. Le désir apparaît alors avec violence jusqu'à la concupiscence. Ellen est puissante car elle est déterminée, elle ne se laisse préoccuper par rien d'obscur ou de complexe, elle ne recherche pas un équilibre tourmenté.

La force d'attraction de l'artiste réside en majeure partie dans sa virtuosité : sa maîtrise de la technique et sa connaissance de la féminité lui confèrent un pouvoir de fascination sans pareil face aux photographes classiques, dont elle se démarque dans sa réflexion personnelle sur la façon de percevoir les choses et d'expérimenter son propre point de vue.

Ses tableaux se confondent avec les couleurs

du monde jusqu'à projeter le spectateur, témoin passif, dans des scènes burlesques et comiques.

À cet inventaire de tableaux s'ajoute une collection de femmes. Car il s'agit bien de cela, les images d'Ellen sont une ode à la féminité. Des femmes, des modèles, souvent des célébrités du grand-écran, des tops, ou des mannequins professionnels, évoquent tantôt de grandes bourgeoises cosmopolites, en clin d'œil à Helmut Newton, tantôt des personnages stéréotypés issus des bandes-dessinées ou des films.

Ellen a fait ses débuts au cirque Roncalli avant de devenir mannequin et de progressivement passer de l'autre côté de l'objectif. C'est à Paris qu'elle se découvre une passion pour la photographie après ses dix années de mannequinat. Familière avec le monde de la mode, elle travaille alors pour les plus grands magazines de mode. Elle réalise plusieurs clichés de célébrités féminines et icônes du glamour comme Claudia Schiffer (le cliché qui lancera sa carrière), Vanessa Paradis ou encore Dianna Agron. Ses photos sont utilisées pour des couvertures de mode mythiques et ses collaborations avec les grandes marques sont innombrables. Même si elle travaille souvent avec les mêmes partenaires, les histoires qu'elle écrit ont toutes une identité à part.





 « Être une femme ne fait pas de mon travail ce qu'il est, être une artiste fait de mon travail ce qu'il est. »

















Peux-tu tu nous décrire ton approche photographique, en quelques mots?

Tout en respectant le style cinématographique, j'essaie de donner à mes images un caractère instantané, pris sur le vif. Je cherche surtout la spontanéité, la vivacité et la sensualité.

Quel est ton rapport au corps?

Il n'y a rien de plus esthétique qu'un beau corps, le sujet majeur depuis les origines de l'art. J'aime saisir et capturer la personne en mouvement tout en racontant une histoire. Et quasiment jamais sans une paire de talons hauts. Pour créer une posture de force.

Dans toutes les séries que tu as créées, on remarque que les femmes demeurent ton sujet principal, alors que l'homme est absent ou relégué à un second rôle. Pourquoi?

Je ne dirais pas que je trouve les modèles masculins idiots, vu le nombre de modèles masculins extraordinaires que j'ai pu shooter durant ma carrière. Mais pour moi, il est plus intéressant de faire ressortir la beauté et la personnalité des femmes, jouer aussi avec le maquillage et la mode. Mon univers est un monde de femmes avec comme accessoires ... des hommes! (Rires)

Que diraient des modèles de toi ?

Probablement que mes shootings sont très amusants, que je demande à mes modèles de bouger, de jouer des scénarios. Elles adorent montrer leur côté sexy et méchant. Pour le reste, il faut demander à une de mes modèles!

Quelle est la différence entre le nu et l'érotisme en photographie ?

Je pense que les deux termes n'ont tout simplement pas la même signification. Un nu peut être érotique ou pas, tout réside dans la façon dont il est shooté, saisi, montré et vu. Pour qualifier quelque chose d' «érotique», il faut que cela le soit dans l'œil du spectateur. Il peut alors s'agir d'un geste, d'un détail, d'une chose presque invisible. Quoi qu'il en soit, je n'essaie pas de créer des images érotiques, mais de saisir des femmes dans des situations amusantes et fortes, en ayant tout sous contrôle.

Une question récurrente, je suppose, mais quelle est la différence, pour toi, entre un homme photographe et une femme photographe?

On me demande souvent «Qu'estce qu'être une femme? Une femme photographe? Parce que les photos que je prends de femmes sont très sexy, on me demande toujours «À quel point est-ce différent? Mais je suis comme ça, tout simplement. Je ne sais pas, je ne suis pas dans la peau d'un homme! Je suppose que j'ai un ressenti plus intime, et c'est davantage pour moi comme un jeu avec les filles, un jeu de filles.

Si nous prenions les modèles, le réglage, les accessoires, tout ce que tu as utilisé pour une série, et demandions à

un homme photographe de prendre les photos, seraientelles différentes des tiennes ?

Je pense qu'elles seraient différentes si c'était un homme ou une autre femme. Être une femme ne fait pas de mon travail ce qu'il est, être une artiste fait de mon travail ce qu'il est.

Tu as été modèle, traites-tu tes modèles comme tu as été traitée à l'époque ou comme tu aurais voulu être traitée ?

Je m'assure toujours d'interagir avec les modèles afin qu'elles aient des conseils et qu'elles puissent donner le meilleur de leur action, de la modélisation. Je pense que je suis plus compréhensive, car je sais ce que c'est d'être devant l'appareil et à quel point c'est inconfortable. Surtout quand les talons sont de deux tailles trop petits et que vous êtes en bikini à moins 5 °C! (Rires)

As-tu des projets que tu souhaites partager avec nous?

Mon dernier livre « Heimat » a été publié au printemps avec Taschen, et est disponible dans tous ses magasins. J'ai également de nombreux projets à partager, mais bientôt, alors restez à l'écoute!

Heimat

haima:t

1.nf. Habitat, Maison, Patrie, Refuge, Foyer ...

Heimat est un mot allemand qu'il est impossible de traduire par un seul vocable français, bien qu'il corresponde à un sentiment universellement répandu. Il désigne à la fois le pays où l'on naît, le village où l'on a grandi, mais aussi la maison où on a passé son enfance ou celle où on est chez soi.

2. Heimat, Tout dernier Livre d'Ellen von Unwerth. 2017. Edition collector, limité à 1500 exemplaires numérotés et signés par Ellen von Unwerth, éd. Taschen, 454 pages, 750 €.

































EVELYN BENCICOVA

46

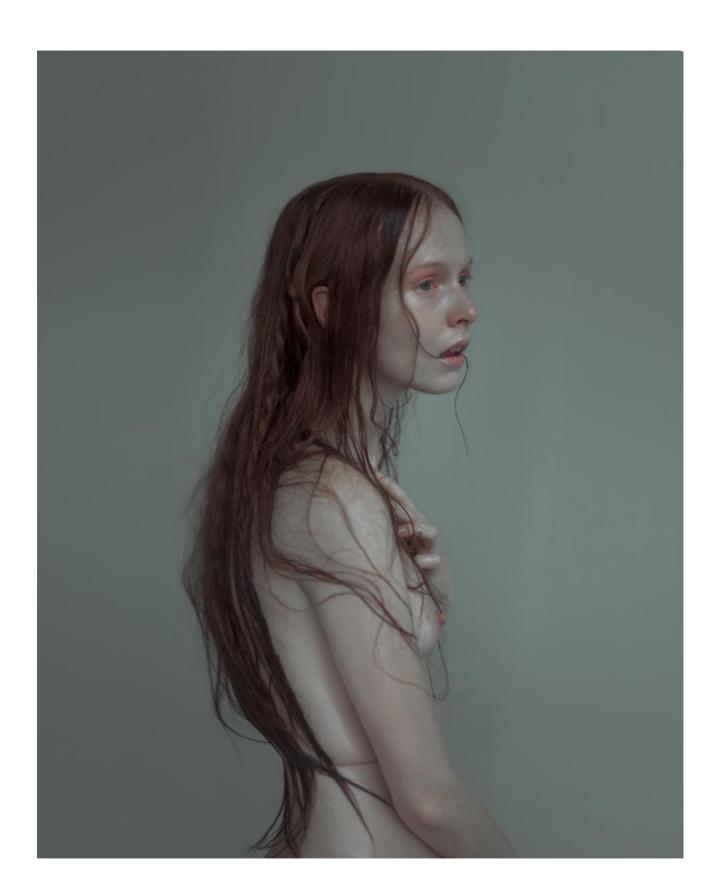
LA PHOTOGRAPHIE EST POUR MOI LE MOYEN DE POSER DES QUESTIONS PLUTÔT QUE DE DONNER LES RÉPONSES.















Quels sont tes critères de beauté?

Ma définition de la beauté est aussi fluide que ses critères. Elle évolue avec le temps et avec les gens qui rentrent dans ma vie. Tout cela contribue à redéfinir ce que j'estime être important ou visuellement attrayant.

La perfection ne m'intéresse pas. Je préfère une beauté inhabituelle. Quelque chose de plus que visuel. Des gens avec du caractère et des lieux chargés d'histoires. Et c'est une recherche constante, vous devez les rechercher, et rechercher là où personne ne regarde. Voire, les sentir. Je suis souvent guidée par mon intuition. Certains visages ne peuvent pas être oubliés, et certaines personnes restent dans ma tête et j'ai besoin de les revoir davantage. Shooter cela, ça m'intéresse. Apprendre à les connaître, parfois uniquement à travers l'œil de l'objectif. Le plus souvent, la manière la plus intime devient la meilleure.

J'ai souvent entendu que je cherchais à photographier des gens laids pour repousser les limites de la beauté. Ce n'est pas vrai. Je considère que tous mes modèles sont absolument magnifiques. Ce sont mes goûts qui ne correspondent pas à ces limites et à cette norme générale.

Qu'essayes-tu de montrer à travers ces photographies ?

Ça diffère d'un projet à l'autre. Je traite de nombreux sujets et le résultat est généralement le fruit de mon point de vue sur les questions qui m'intéressent. La photographie est pour moi le moyen de poser des questions plutôt que de donner les réponses. Je cherche à aller au-delà des choses, et le plus profondément possible dans mes projets.

Quelles sont tes principales influences en matière d'art, de musique, de littérature et de cinéma ?

J'ai étudié les beaux-arts et, de toute évidence, mon travail est plein de références qui fusionnent librement, parfois assez inopinément. Tout ce que nous créons est influencé par des choses que nous avons vues, entendues ou expérimentées. C'est la façon dont nous percevons tout cela qui rend les choses intéressantes et stimulantes. Les gens, qui nient ça en croyant dans leur propre originalité, n'ont tout simplement pas la connaissance du contenu existant et du processus créatif lui-même. Il n'y a rien de mal et de vide à créer du nouveau à partir de l'existant. C'est ce qu'on appelle d'ailleurs l'inspiration.

Dans mon cas, il y a tellement de références que je ne pourrais pas en sélectionner. Presque tout peut être intéressant ou au moins mérite une attention si vous regardez plus profondément. J'écoute de la musique classique autant que de la techno, mais ce que je préfère c'est la parole, une conversation qui soit riche!







Pourrais-tu décrire ton style?

Cela m'est difficile, je dirais qu'il est indescriptible, intangible, toujours en développement et en constante évolution. Je suis au stade l'apprentissage et de la découverte. Donc rester dans un style défini entrerait en conflit avec la nature même de ce processus. Je dois essayer beaucoup de choses pour savoir ce que je veux faire. Et telle que je me connais, je n'arrêterai jamais de chercher!

Malgré tout, je remarque souvent que les gens se réfèrent à quelque chose qu'ils appellent « ma marque », « mon langage visuel » ou « mon esthétique ». Peut-être est ce que cela réside dans la stérilité des lieux ou la qualité saturée des couleurs. Tout dans mes images semble un peu délabré, comme si les choses étaient effacées mais que leur présence est encore tangible. J'aime laisser ce sentiment. Un malaise, une forte intuition que quelque chose s'est passé, mais vous ne pouvez jamais être sûr de ce que c'était exactement. photographies représentent généralement le moment avant ou après. Mais la chose reste un mystère.

Que défends-tu?

Je défends ma propre liberté de créer des possibilités. J'aime sortir du chemin prescrit et découvrir ce qui est au-delà. Longtemps, je me suis retrouvée dans une situation où il fallait se battre pour sa liberté d'expression mais cela vaut encore la peine de le faire aujourd'hui.

Si tu pouvais inviter trois personnes à dîner?

Pour un diner à plusieurs, Nietzsche, Nicola Tesla et George Orwell. Si tu parles d'un rendez-vous individuel, je choisirais le Marquis De Sade, Andrzej Zulawski et Philip Glass (Rires).

Quel est le meilleur moment de la journée?

Le temps n'est pas important. Je suis plutôt une personne du matin. J'aime le début de la journée, et son déroulement jusqu'au crépuscule. Ma personnalité change alors j'aime passer au travers d'une multitude de réalités.

Le film qui te fait pleurer?

Je pleure très rarement et en général de façon tout à fait inattendue. Ce qui me fait pleurer n'est d'ailleurs pas forcément triste en soi. C'est souvent le souvenir déclenché par le sentiment particulier qui s'y rapporte. Je suppose que c'est ainsi que fonctionnent les sentiments humains. Souvent, lorsque nous regardons les histoires d'autres individus, nous nous projetons et notre empathie grandit si nous savons ce que cela signifie, s'il nous est arrivé d'être dans une situation similaire. La réaction est plus forte quand elle touche le spectateur au niveau personnel et émotionnel.

Dans quels lieux aimerais-tu shooter?

En Corée du Nord. Parce que, et heureusement, il n'y a pas beaucoup de lieux dans le monde où l'effet de la censure et du détournement de pouvoir est si évident. Témoigner de la réalité des personnes vivant là-bas serait un excellent exemple ou plutôt une piqûre de rappel pour montrer au monde où mène la dictature.

Outre la situation sociale difficile, je trouve sa stérilité visuellement fascinante. Isolé du reste du monde, le temps ne semble pas y exister. Ce pays est coincé entre passé et avenir dans une étrange dystonie. Mais tout est pourtant bien réel.

Ton passe-temps favori?

Ma profession. Je ne sépare jamais plaisir et travail. Notre vie est une recherche constante pour de nouvelles impulsions et des inspirations qui constituent le noyau d'un projet, qui envoient un message au monde extérieur. L'appareil photo peut fonctionner comme une invitation spéciale à des lieux et des situations inaccessibles sans lui. Il y a certainement dans le monde une multitude de beautés masquées par une obscurité totale.

Quel est l'objet personnel auquel tu tiens le plus?

Cela peut sembler froid, mais je pense que c'est mon appareil photo Hasselblad. Ce n'est pas seulement sa capacité à capturer l'image, mais aussi l'objet lui-même. Lorsque je tiens ma caméra, je me sens de plus en plus forte, habitée par quelque chose qui me définit d'une certaine manière.

Qu'est ce qui te remplit de bonheur?

Réaliser un excellent travail dont le résultat dépasse ma vision. Acquérir une expérience qui me donne du savoir, du plaisir ou une certaine conscience de ce qui est important pour le développement de ma personnalité. J'aime aussi courir, c'est ma forme

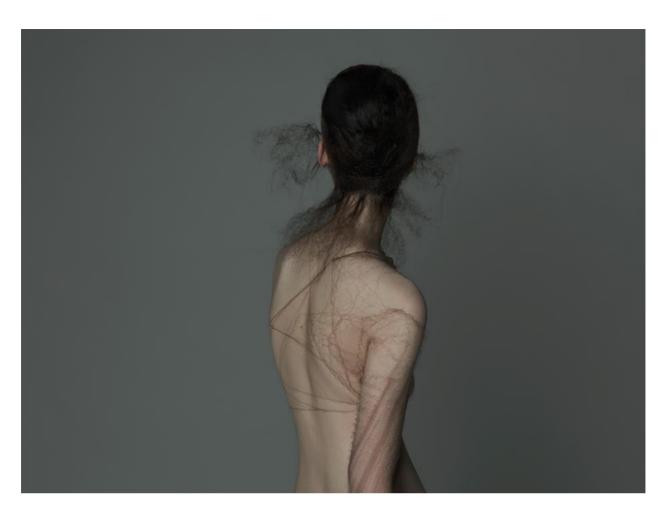
préférée de relaxation.

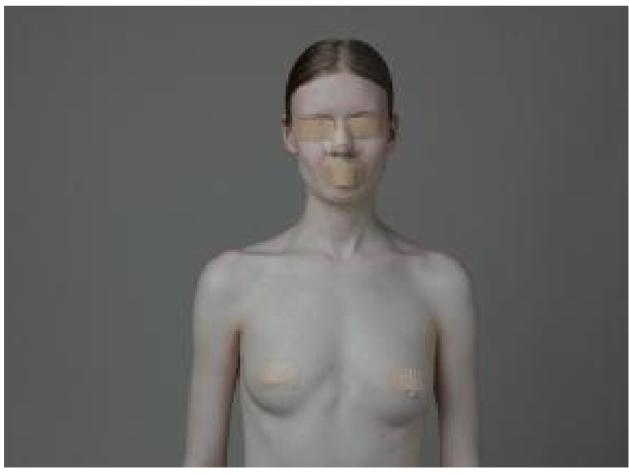
Ta plus grande excentricité?

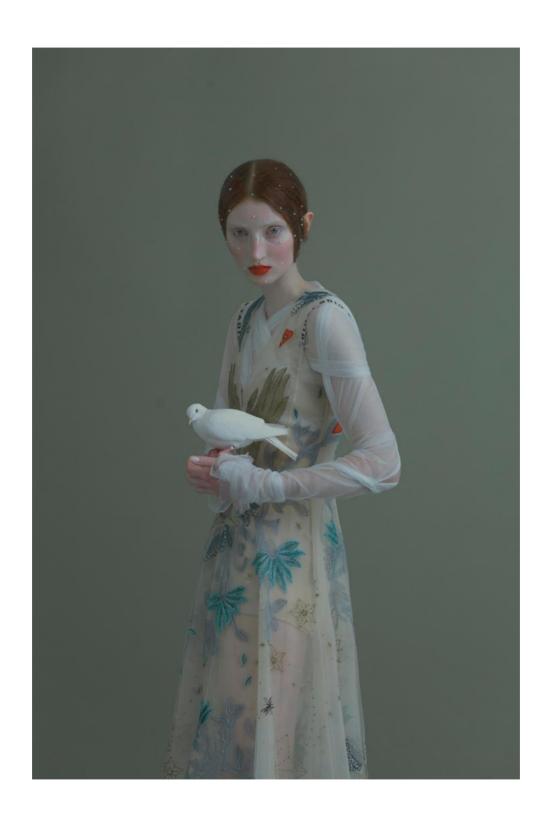
Difficile de choisir car il y en a probablement beaucoup. (Rires) Pour en choisir une, je dirais ma fascination pour la beauté quotidienne. J'ai tendance à trouver de la magie même dans les moments ordinaires et j'en suis souvent étonnée. Je crois que le monde existe à l'intérieur d'une personne. Il me semble que je vis en état de rêve constant, une transe sans fin, mais je suis surtout inspirée par la réalité. Mon travail est une fiction qui repose sur la vérité.

Que pourrions-nous souhaiter pour l'avenir ?

Continuer de vivre pleinement et être honnête avec soi-même. Les possibilités sont tout autour si vous pouvez les voir. Parfois, il faut de la persévérance ou du courage. Mais je veux toujours choisir un défi en faveur de la conscience plutôt que de l'ignorance.



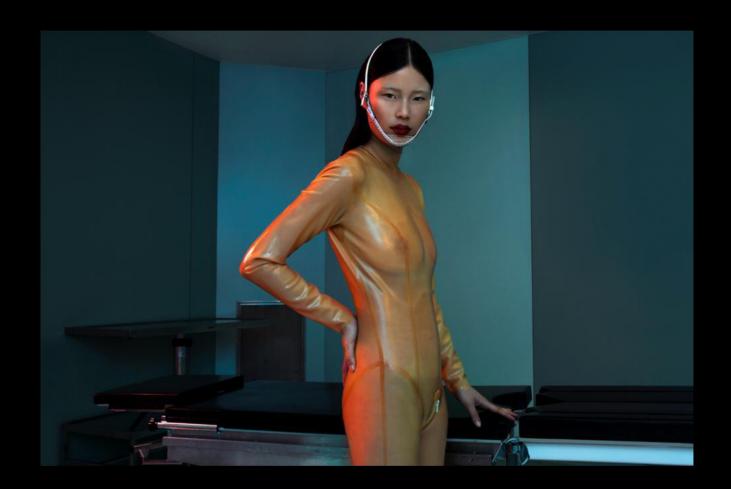


















Peux-tu nous décrire ton style, comme le ferait un bon ami?

Difficile! Mais je pense qu'il me décrirait comme une photographe qui ne recherche pas la perfection mais qui essaye quand même d'en trouver la définition. J'ai commencé en tant que photographe de mode, comme toutes les filles qui commencent à prendre des photos de leurs copines avec de beaux vêtements et un joli décor. Poser dans des positions « sexy » comme on peut le voir dans Cosmo. J'ai découvert assez tôt que ce que je faisais ne me comblait pas et entrait en conflit avec ce que je voulais vraiment faire. Cela me semblait ennuyeux et inintéressant. C'est à ce moment-là que j'ai découvert la beauté en des choses plus sombres comme le fétichisme, les nus, la chirurgie esthétique etc... Tout ce qui est tabou est plus révélateur. Je pense que les gens autour de moi décriraient mon travail comme harmonieux, propre, avec une petite touche de mode et surtout d'art.

Tu es une femme photographe qui ne photographie que des femmes, pourquoi?

C'est parce que les femmes sont plus douces, plus fragiles et plus réservées quand il s'agit de nudité complète. Quand les femmes se tiennent debout, nues devant le miroir, elles essaient de trouver leur meilleur angle sous lequel se regarder. Moi, c'est pareil. Cette pudeur m'intéresse. La photographie de nu me permet de chercher le côté sexy de la personne en face de mon objectif, sans utiliser cet angle « sexy » qu'on essaie tous de trouver. Cela les rend vulnérables et ça me permet de chercher ces angles-là.

Comment choisis-tu tes modèles ?

Pour chaque photo shoot j'ai une idée précise du genre de fille et de visage que je cherche. À partir de là, je vais voir dans toutes les agences de mannequinat. Je commence par Amsterdam. Si je ne trouve pas le visage parfait, je vais chercher à Londres ou en Belgique pour trouver des visages qui correspondront mieux à mes attentes. J'essaie de ne pas travailler toujours avec les mêmes mannequins. Sinon cela devient répétitif et mes histoires paraissent moins crédibles si l'on y voit toujours la même personne.

Où puises-tu ton inspiration?

Je regarde énormément de documentaires sur tout ce qui est bizarre. Je ne le fais pas pour rechercher une quelconque inspiration, je suis juste curieuse de voir des êtres humains inhabituels et intéressants. Donc ça part de poupées gonflables, d'hommes qui se déguisent en poupées, de tout ce qui concerne le fétichisme, de gens qui veulent devenir des chiens ou des bébés, de dominants, de gens qui tombent amoureux d'objets, de cannibales, de tout ce qui est de l'ordre des troubles du comportement alimentaire, des addictions et de l'industrie allumée de la beauté. Et de bien d'autres choses encore.

Comment as-tu démarré ta carrière de photographe ?

Après l'école primaire, à 12 ans, j'ai été acceptée à la Royal Academy of Arts. J'y ai étudié tout ce qui était architecture, mode, design, graphisme, peinture, photographie etc... en parallèle des cours traditionnels. À 17 ans j'ai fini mes études au lycée, et j'ai continué à apprendre la photo dans cette même école pendant encore quatre ans.

Quels sont tes critères de beauté?

En fait, je n'ai aucun critère. Mais je suis perfectionniste! (Rires) J'ai donc toujours cette obsession de l'harmonie et de la symétrie. Même quand il s'agit d'un visage. En fin de compte, la beauté est tout et partout. Mais si vous me demandez si l'instagrammeuse typique correspond à la définition de beauté, je

vous dirais que non. Pour moi, la beauté ne requiert aucun effort particulier. Les personnes qui sculptent leur visage avec du maquillage, qui se font greffer des implants mammaires, des extensions, qui portent des faux ongles se dénaturent. C'est assez dérangeant parfois. Néanmoins si le recours à ces artifices les rend heureuses, je ne les juge pas.

Être photographe, est-ce être voyeur?

Absolument. Mais je pense que je suis plus voyeuse de l'âme de la personne que je prends en photo. J'aime vraiment voir la modèle bouger, douter de ses mouvements, être gênée, essayer de jouer un rôle quand je la prends en photo. C'est comme ça que vous voyez vraiment une personne. C'est comme ça que je vois ce qu'il y a à l'intérieur d'elle-même.

Un film préféré?

Un livre de chevet?

Je suis dyslexique. Je ne me rappelle même pas le dernier livre que j'ai lu ! (Rires)

Ta propre photo préférée ?

La « fermière » hollandaise que j'ai shootée pour une exposition ici à Amsterdam.

Les trois photographes que tu admires le plus ?

Steven Klein, Peter Lindbergh et Marcel van der Vlugt

JE NE CHERCHE PAS LA PERFECTION, J'ESSAYE DE TROUVER LA DÉFINITION DE LA PERFECTION









La culture pour un photographe est bien plus importante que la technique

Gisèle Freud

PARTIE III

Féminité révélée









EN CHERCHANT DANS MES RÊVES, DANS MES EXPÉRIENCES ET DANS MON INCONSCIENT, J'AI PU TROUVER LA MEILLEURE FAÇON DE CONCEVOIR DES PHOTOS.

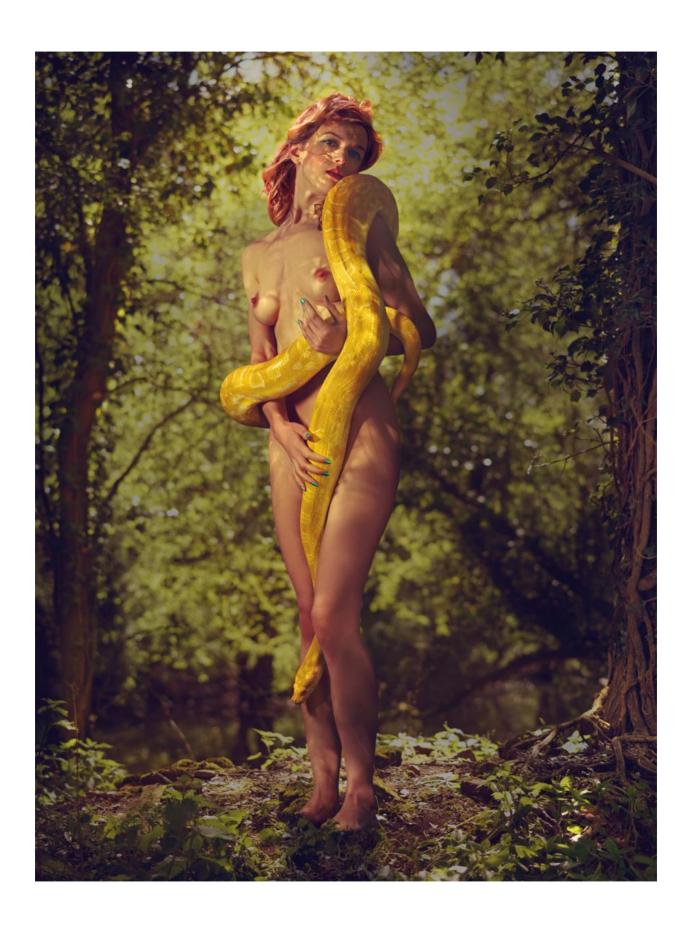




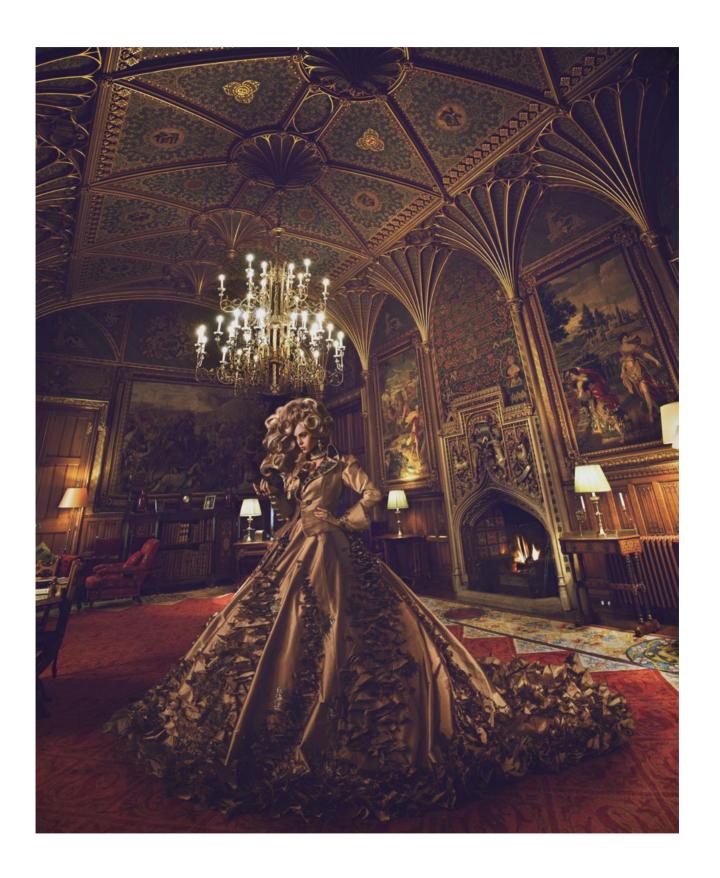




















Conversation avec

Comment as-tu découvert la photographie?

J'ai toujours été intéressée par la photographie depuis que j'ai saisi un appareil photo numérique au collège. Et j'ai redécouvert cet art lors d'une séance de travaux pratiques à l'Université. J'ai alors commencé à l'utiliser pour des autoportraits, et notamment des autoportraits nus, que l'on peut voir dans ces pages.

Pourquoi avoir choisi la photographie plutôt qu'autre chose ?

La photographie est devenue le catalyseur de ma créativité. Elle nous offre la réalité de l'image capturée et l'immédiateté et l'intrigue de la post-production. À défaut de patience et de compétences pour peindre ou dessiner, c'était le moyen le plus efficace pour moi de créer une image artistique. Et depuis, j'ai continué à utiliser la photographie comme le medium le plus propice, vous savez bien, une image vaut mille mots! (Rires)

Y a-t-il des photographes que tu admires ?

Je m'inspire de tout, et notamment hors du cadre de la photographie : la peinture, le cinéma, les livres pour enfants, la littérature, et tout ce qui peut m'intéresser ... J'adore les photographies de Gregory Crewdson, de Mert & Marcus et bien évidemment de Tim Walker, dont l'ampleur du travail est incomparable. Il a su fonder l'art de la photographie de mode, ce qui est très rare et difficile à réaliser. J'aime aussi des styles de photographie très différents du mien, comme celui de Martin Parr.

D'autres sources d'inspiration?

Celles que je viens de mentionner, mais également des inspirations provenant de tout le reste : dans mon nouveau travail actuel, je porte un intérêt intellectuel et profond à l'accouchement ! Je fusionne le style avec la substance d'une manière que je n'ai jamais faite jusqu'à présent. Mon travail a jusque là favorisé la forme sur le fond, mais maintenant je veux associer les deux.

Peux-tu nous décrire l'ensemble de ton processus créatif justement, de l'idée jusqu'à la façon de réaliser?

Ça commence par une idée confuse. Ça peut être un endroit où je veux shooter ou par lequel je suis attirée par une raison quelconque (ça arrive très souvent, car les lieux sont mon inspiration principale). Je vais ensuite faire le casting de modèles, décider quelle modèle et quel stylisme seront adaptés, je m'occupe aussi des cheveux, du maquillage et des accessoires. Parfois, cela commence par une modèle qui a une capacité incroyable et que je souhaite utiliser. Parfois également, j'ai un concept que je cherche à créer, à jouer, et je cherche les ingrédients nécessaires. Mais ça commence toujours par une étincelle qui me guide. Il faut que cela m'excite assez pour me faire sortir du lit!

Peux-tu nous décrire une photo ici présente ?

« L'éveil de la sorcière blanche », (pagel46) la photographique réalisée dans une salle pleine d'animaux empaillés, l'endroit où une sorcière faire revenir à la vie un zèbre majestueux. Cette image n'est pas une composition faite sous Photoshop, tous les détails ont été réalisés avec soin et mis en place devant mon objectif, y compris ce zèbre. C'est une scénographie de mode inspirée d'un drame narratif et fantastique, avec une robe et un stylisme signé Leonid Gurevich. Nous avons créé cette pièce artistique pour une campagne Nikon en 2014. C'est mon shooting le plus mémorable à ce jour!

Te considères-tu comme une photographe de mode ?

Non, certainement pas! Car la mode ne m'intéresse pas sauf quand il s'agit d'une ressource esthétique que je peux façonner pour en faire de l'art.

Ton appareil photo fétiche?

J'ai d'abord pris un Phase One, attirée par une grande résolution et la possibilité de réaliser des grands tirages d'exposition. Mais face aux sacrifices tels que la cadence, la responsabilité et le coût, j'ai rapidement jugé que mes besoins étaient satisfaits par mes Nikon D810. Ils sont très bons et même dans les impressions grands formats: la portabilité, la vitesse, la robustesse et sa capacité à shooter même en période de faible luminosité ou de froid polaire comme en Islande sont surprenants. Mais l'équipement n'améliore votre créativité, il vous conforte dans l'exécution de la photographie et modélise vos efforts vers un résultat tangible. Les brosses et les huiles ne font pas de vous un peintre!





TATIANA GERUSOVA

























JULIETTE JOURDAIN



Des insectes protéiformes, des maquillages géométriques et rigides, des poses absurdement incongrues ... Ne vous y trompez pas, vous êtes les bienvenus dans l'univers de Juliette Jourdain, photographe française émergente. Née en 1991, cette jeune artiste, fraîchement diplômée de l'école de photographie EFET, s'est essayée à plusieurs disciplines d'arts plastiques : peinture, sculpture, collage afin de façonner son art. Des œuvres éclectiques et variées, bien visibles dans le panel photographique de l'artiste composé essentiellement de portraits et d'autoportraits.

S'inspirant du cinéma, de la mode et de la peinture, Juliette Jourdain dénonce dans ses clichés les codes de la mode. Dans ses portraits, la mise en scène semble tout droit sortie d'un monde décadent imaginaire. Dans sa série d'autoportraits, chaque cliché propose un univers différent, tour à tour sombre, ironique, ou hors du temps.

Autant de différences qui forment un tout hétérogène. Mêlant élégance et excentricité, ses photographies offrent un billet pour un monde imaginé et imaginaire

rempli de paillettes, de coiffures improbables et de décors abracadabrantesques. Une invitation à franchir le miroir

et à pénétrer au Pays des Merveilles.







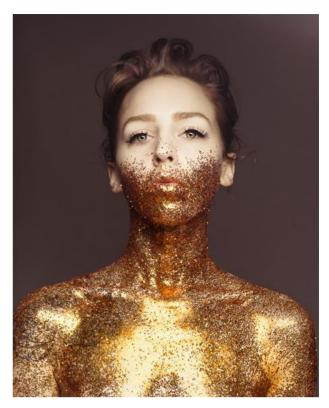










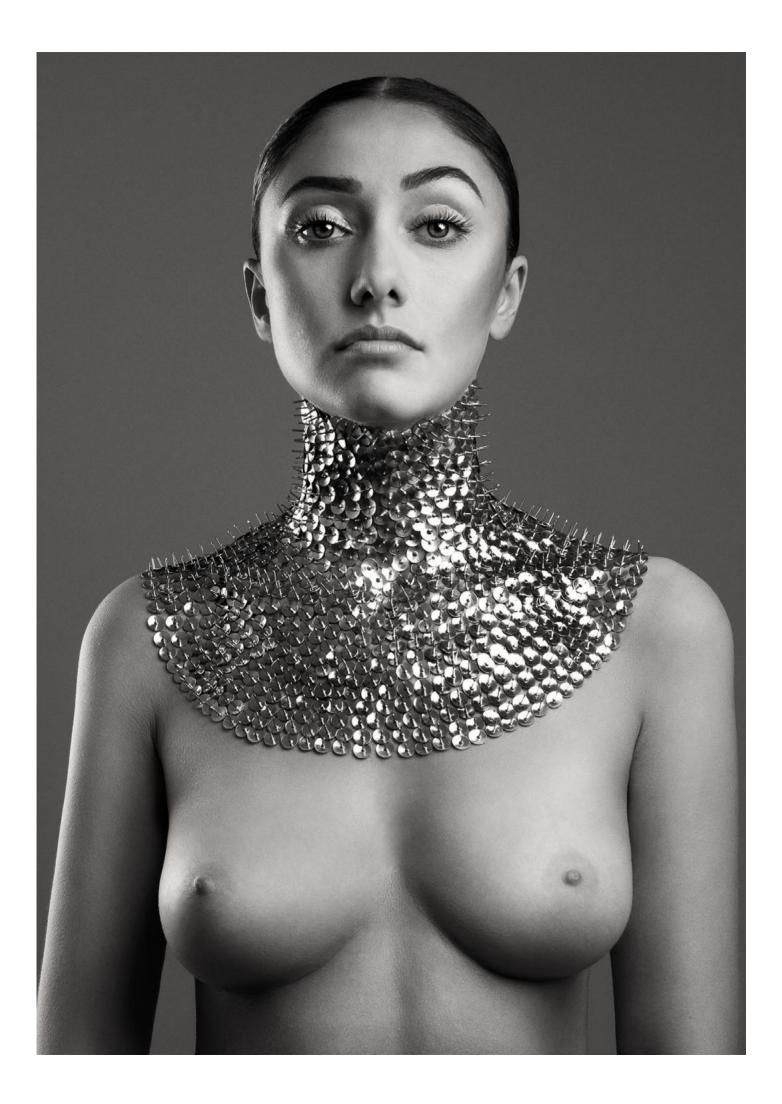






Portfolio
Portfolio
RDAIN
Portfolio
RDAIN
ROURDAIN
ROURDA

EDGAR ALLAN POE









STEFANIE RENOMA





Dangerous game

DA: Raphael Say

 $Mod\`{e}les F$: Audrey Bouette,

Stephanie Grasset, Tatiana Platon @Mademoiselle Modèles H : Benoit Buisset & Amaury Thimonier

Make up and hair: Adélie Balez & Yvette from @Bagency

Styliste: Gwendoline Franco

Driving me crazy

DA: Raphael Say

Modèles: Alexandrina Turcan, Zelie Allemoz,

Charlotte Albert, Giovanni Bonamy

Make up : Adélie Balez @Bagency, Maeva Corée

Hair: Alexis Parente @Bagency





Gio Costume Renoma Montre Chopard Lunette Armani

Alexandrina Robe Romain Brau Bijoux Fried Frères Chassures Aperlai



 $\label{eq:Charlotte} \textit{Tee shirt Eleven Paris, Short Reclaimed vintage, Chaussure Aperlai, Collant INTIMISSIMI, \textit{Bijoux Fried Frères} \\$





– Culotte et collant Calzedonia, Lunette CHLOÉ, Pantalon RENOMA

Portfolio
Portfolio

HIT





- Robes Clarisse Hieraix, Bracelets Sally Skoufis









- Catsuits Maison Close, Bagues Sally Skoufis, Collier Sarah Magid





Vivienne Mok —————	- p 194
Laura Gwenaëlle Berson —	– p 204
Laurie-Lou	– p 212
Focal par—	– p 2 30
Concours NORMAL ————	– p 232
Fonôtro eur corne	n 9.49





Crande romantique, Vivienne Mok cherche Gà jouer avec les pièces « ultra-romantiques » comme elle tend à le rappeler. Des éléments vintage, robes de mousseline, de tulle, lingerie inspirée d'un autre temps, jeux de transparence, créent une atmosphère vaporeuse et délicate. D'une facture plutôt classique, ses photographies sont hors du temps, immatérielles.

Derrière un voile diaphane, une jeune femme, pure, éthérée, ou plutôt une jeune fille est mise en scène dans des décors naturels faits de rivières, de fleurs, d'animaux majestueux comme des cygnes. La nudité se perçoit davantage comme un état naturel et fragile qu'une sexualisation du modèle. Ici la femme nue est en communion avec la nature, avec les éléments et avec sa propre enveloppe corporelle, tout en transparence et en élégance.

Passionnée de dessin et de peinture, Vivienne Mok est une jeune artiste américaine, élevée en Chine et en France. Après des études à la *Parsons School of Design* de New-York elle s'installe à Paris où elle étudie le stylisme-modélisme. À la fin de ses études, elle intègre une maison de couture à Paris en tant que styliste, et évolue dans un univers photographique.

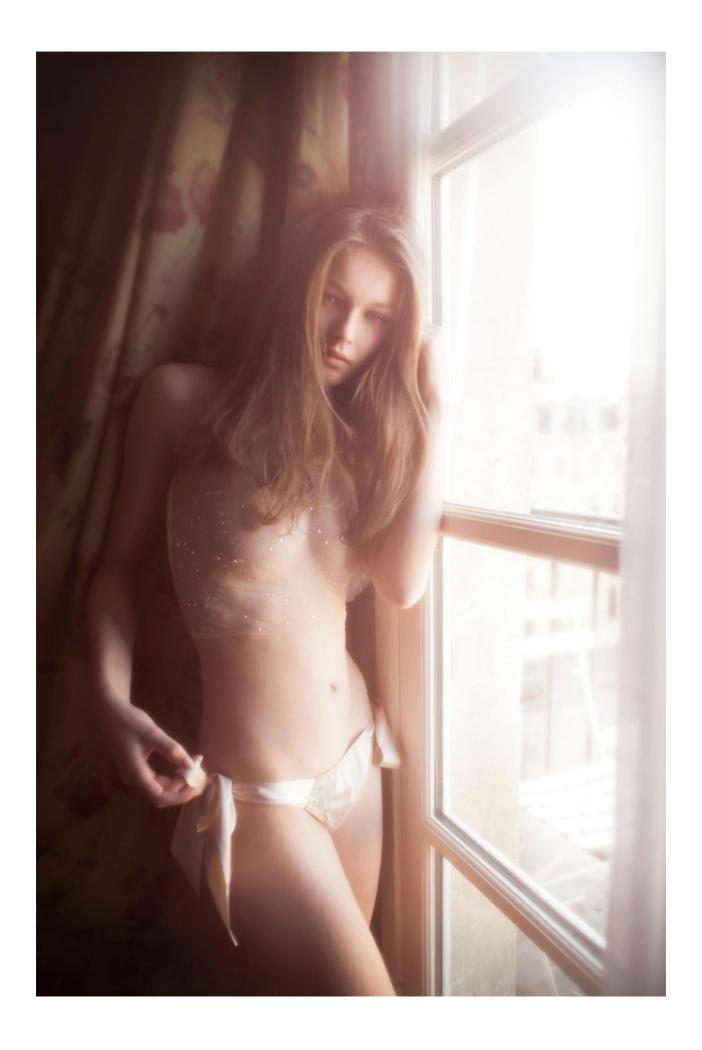
Là encore, son influence romantique se fait sentir dans les pièces de couture qu'elle crée : robes ou autres, influence que l'on retrouvera plus tard dans ses clichés.

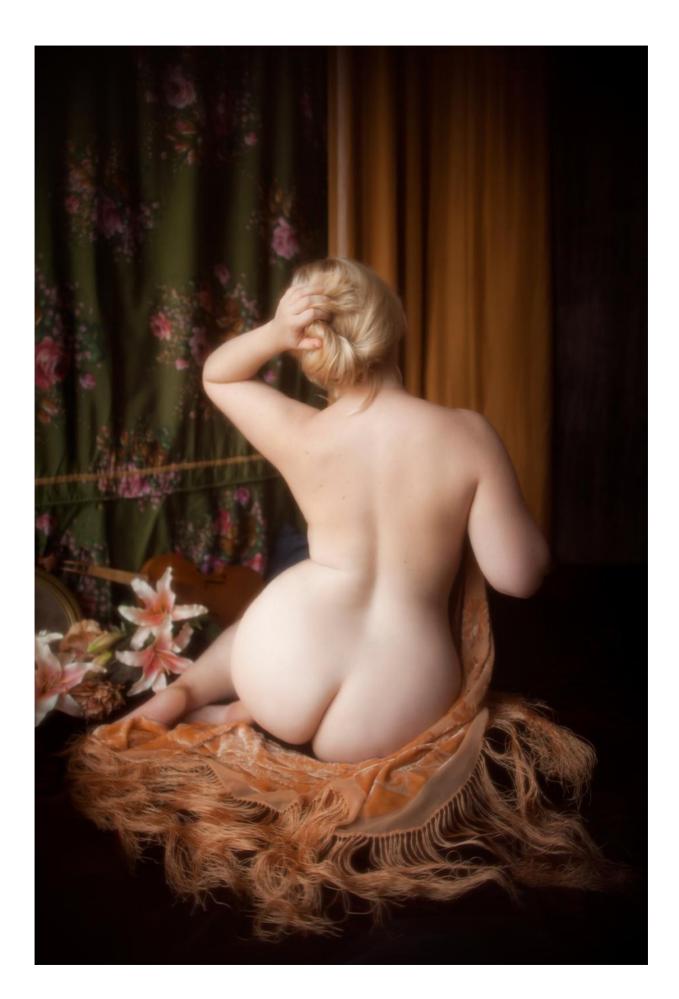
Elle s'exerce à la discipline en photographiant des paysages, des défilés de mode, de simples scènes de vie. La photographie prenant peu à peu le pas sur sa vie professionnelle, elle décide rapidement d'en faire son métier. Ses clichés témoignent aussitôt de ses influences romantiques, les voiles, les fleurs, le pastel ... Tout un univers.

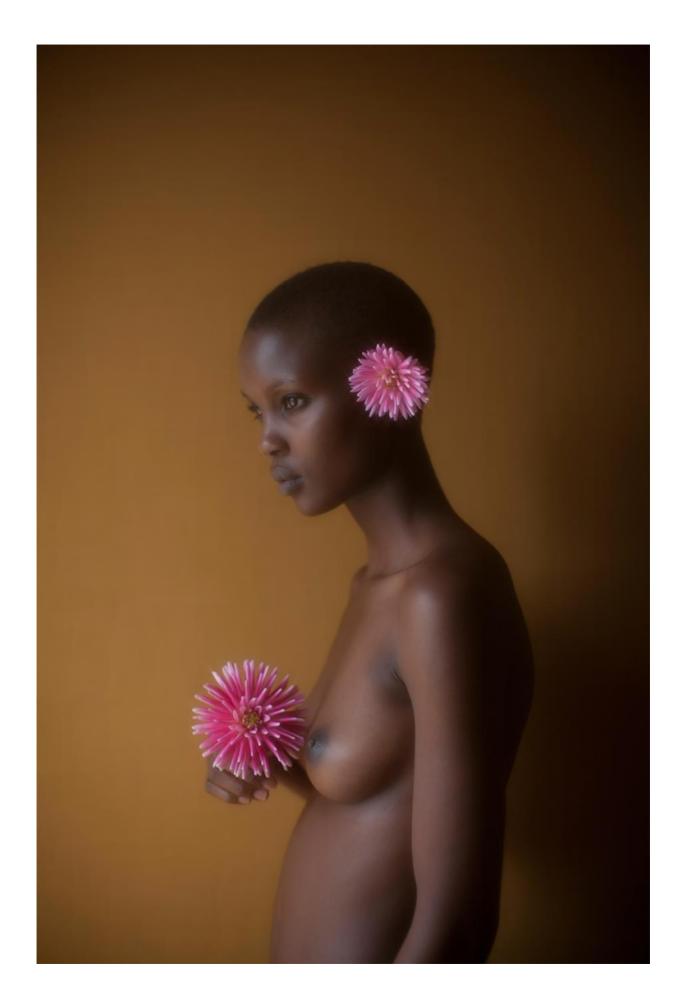
Au commencement, Vivienne souhaitait photographier des mannequins portant ses créations dans un décor évocateur. Mais en raison du rythme des séances inhérent à la découverte de cette passion, elle ne parvenait plus à créer de nouvelles pièces. Se tourner vers le Nu artistique, thème assez nouveau pour Vivienne, du moins dans la photographie, fut alors une évidence.

"J'ESPÈRE QUE LE SPECTATEUR RETIENDRA DES ÉMOTIONS. CE SONT ELLES QUI RACONTENT DES HISTOIRES

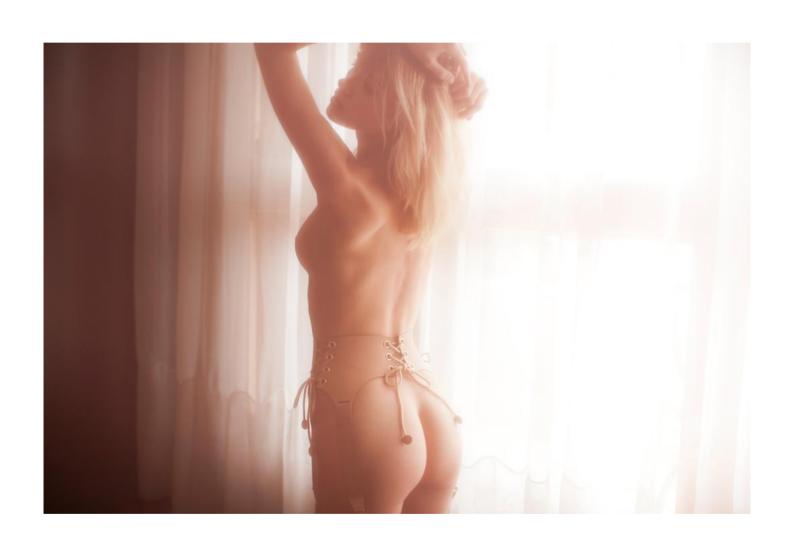








 $\underset{\longleftarrow_{197}}{Normal}$



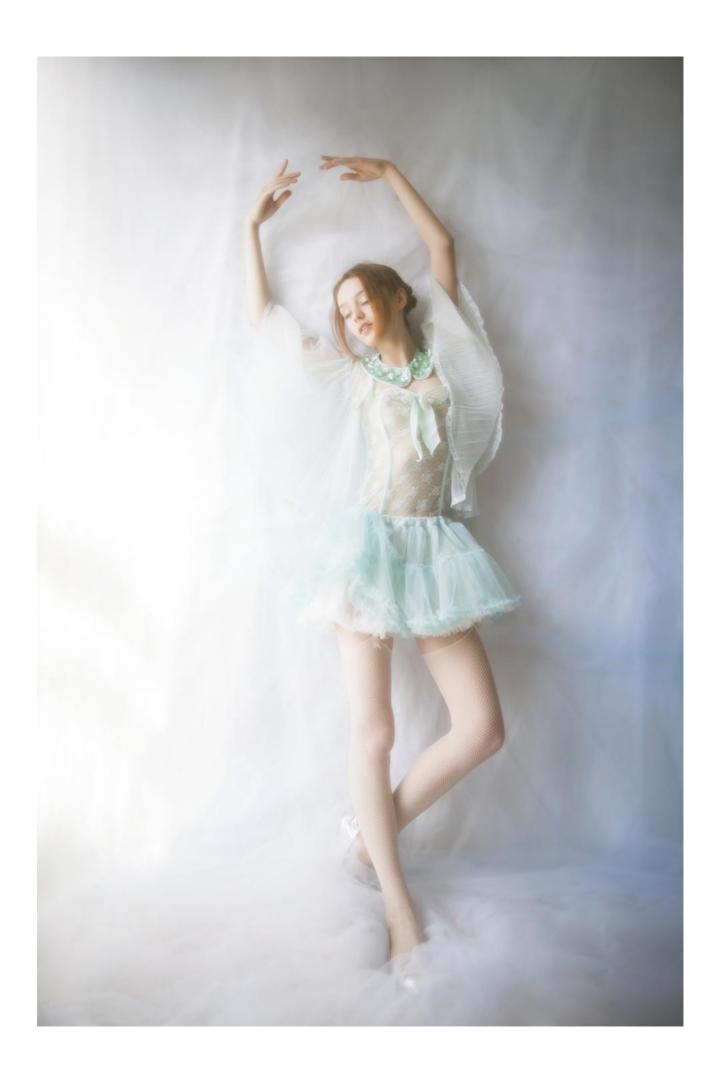






MVIENNE MOK
Portfolio

NOR



LAURA GWENAËLLE BERSON

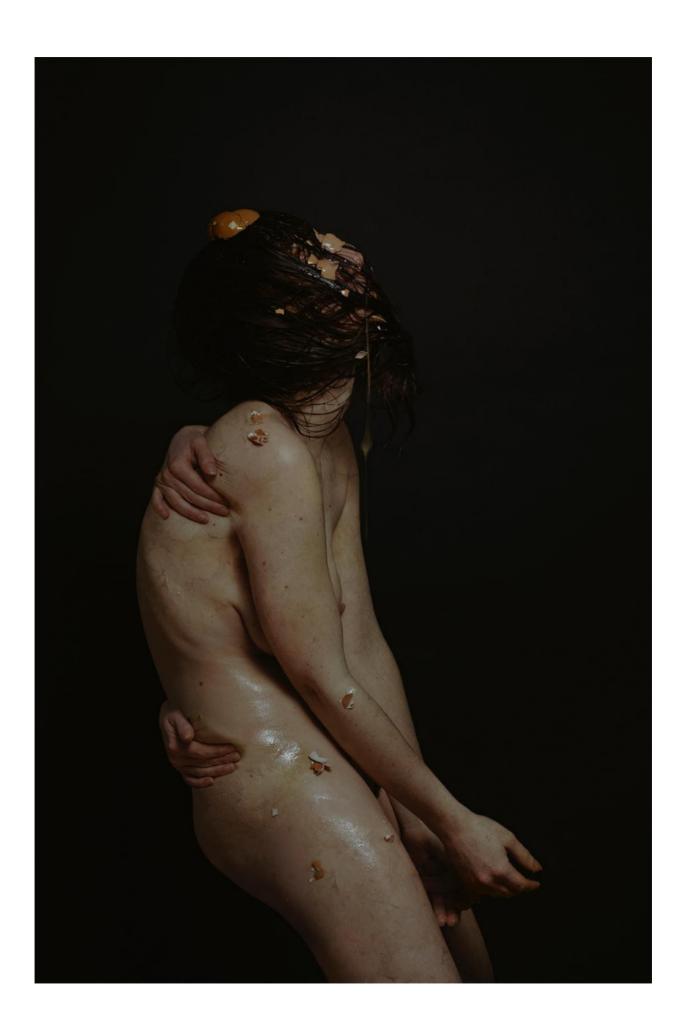
Laura Gwenaëlle Berson s'oriente vers un travail photographique et plastique d'une manière très singulière et intuitive. Son rapport intrinsèque aux cinq sens lui permet de s'exprimer, dans l'unique but d'en trouver l'essence dans son environnement. Empreint de matière et de forme, de grand comme de petit, d'imaginaire comme de concret, son travail oscille entre tout et rien, ici et là, au gré de ses déplacements, tel un électron libre. C'est à travers son syndrome d'hyper-sensibilité qu'elle lutte, de manière totalement émotive, sensorielle et boulimique, en orientant ses travaux vers la recherche identitaire, la place de l'individu dans le monde, l'espace, le corps et la conscience.

Ici, dans cette série intitulée « L'Intolérante », elle tente de mettre en exergue l'effet des intolérances alimentaires sur le corps, sa déstructuration voire sa modification. De plus en plus de cas d'intolérances alimentaires sont décelées chaque année. À force de vouloir contrôler la nature, celle-ci finit par se retourner contre nous.

Et si au lieu de posséder notre corps, celui-ci prenait possession de nous ? Nous avons ici la vision d'un corps étouffant, un corps qui prend le contrôle de notre vie. Ce corps est-il en mutation, ou bien au contraire nous fait-il signe que cela suffit, que la modification peut être dans certains cas salvatrice (médecine) mais également s'avérer néfaste lorsque nous en faisons mauvais usage et essayons de défier les lois de la nature? La science fait tous les jours des progrès, en matière de cellules souches par exemple, mais nombre de modifications environnementales dont l'homme est à l'origine abîment ce même corps. C'est sa vision de ce paradoxe que Laura Gwenaëllle Berson nous offre ici afin de nous en faire prendre pleinement conscience.































LAURIE-LOU



• Par elle-même •

« L'essence de mon travail réside dans la brutalité de mes propres évidences, qu'elles puissent être honorables ou infamantes. Certains de mes proches voient une pureté dans mes images, un instant de magie capturé dans les yeux d'un autre être que j'immortalise. Cette faille extirpée de mes mannequins, leur intimité, devient alors une sorte d'offrande d'une sincérité désarmante et insolente. C'est un exercice coûteux, ma mise à nu instruite par d'autres chairs, vécue par d'autres corps. Il est un axe qui n'est pas contestable, c'est celui de la beauté que j'essaye d'exacerber, de cette recherche d'esthétisme, comme pour ériger un écran de splendeur, dans une tentative désespérée de pudeur, où je dissimule mon propre exhibitionnisme, ce besoin viscéral et égoïste, peut-être thérapeutique, de me raconter, de m'apprendre et peut-être de m'admettre jusque dans l'inavouable. Je fais de ma vie une poésie abrupte.

Il n'est rien de plus précieux à mes yeux que la réalité et l'absence de mensonge. Dans ce métier qui est le mien, photographe de mode donc, le travestissement et la création d'un nouvel imaginaire, la négation de l'artiste au service d'un message qui ne lui est pas familier, sont souvent les maîtres mots d'un travail dûment réalisé. Lorsque les corps sont offerts, quand les êtres deviennent fragilisés ou libérés de toute superficialité, quand la peau se découvre pour mieux se dévoiler, il est plus aisé d'en extirper les cicatrices qui trouveront écho en moi. J'entends les sirènes qui sommeillent, enfouies, dans chacun de mes modèles. Le nu devient alors l'outil idéal afin de sonder les âmes plus aisément. Les barrières s'amenuisent et il m'est possible d'entrer en symbiose avec l'autre et de capturer l'insaisissable. »

Johanna Feldmeier • Modèle (Marilyn agency Paris)
Benjamin Mignot • Hair
Charlotte Msellati • Stylisme
Alexiane Guyon • Mua
(Série p213-p217)















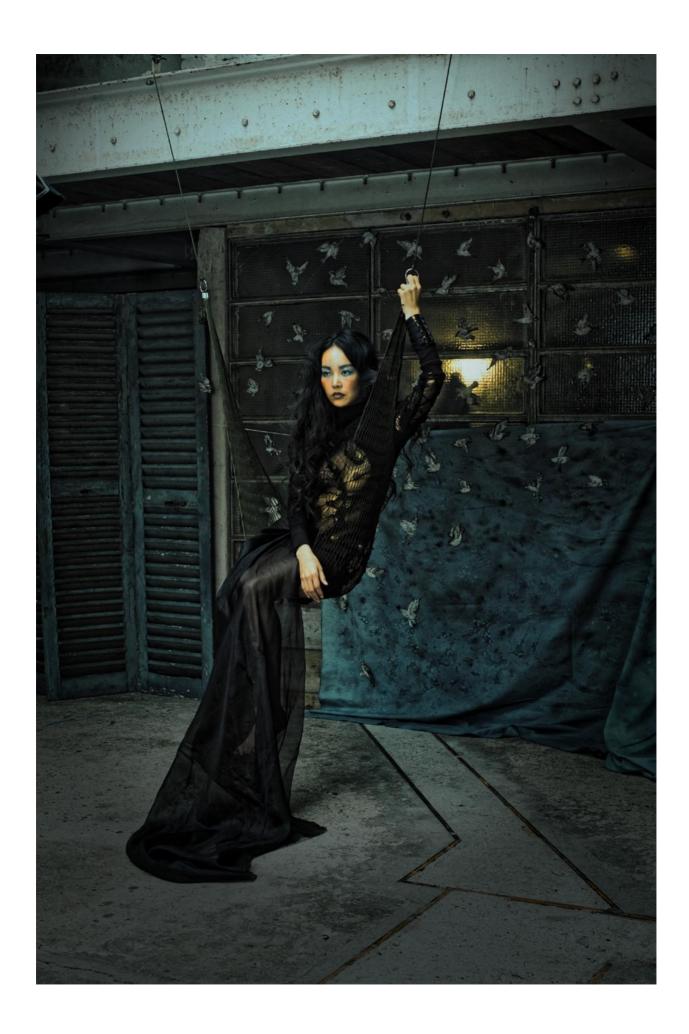


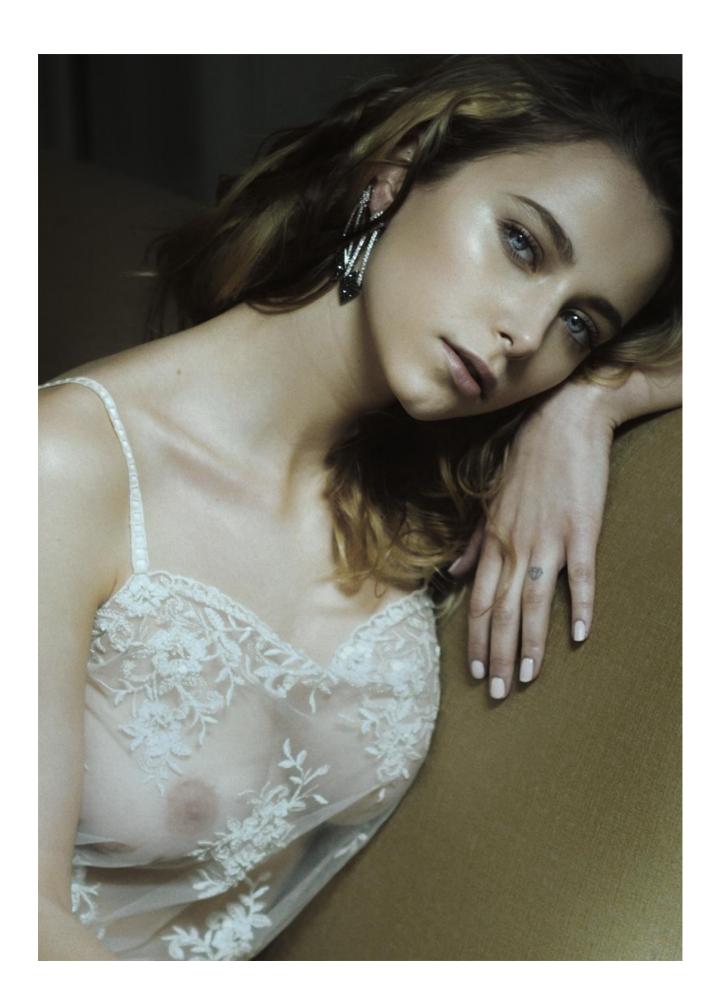


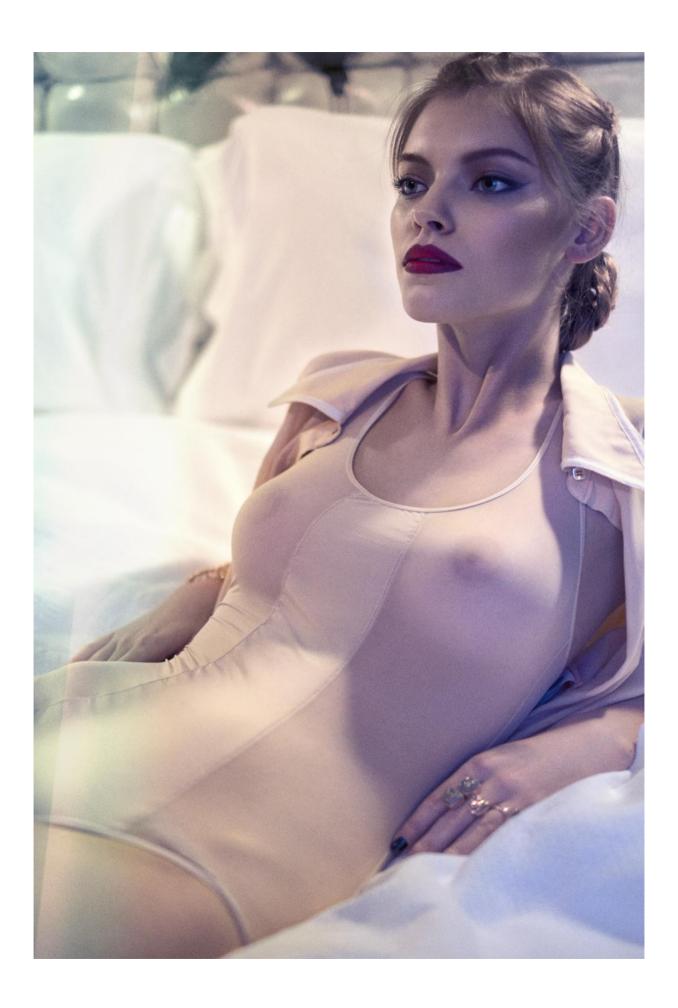


IL N'EST PAS PLUS INTIME JOURNAL QUE CELUI QUE JE RÉVÈLE EN PHOTOGRAPHIE.











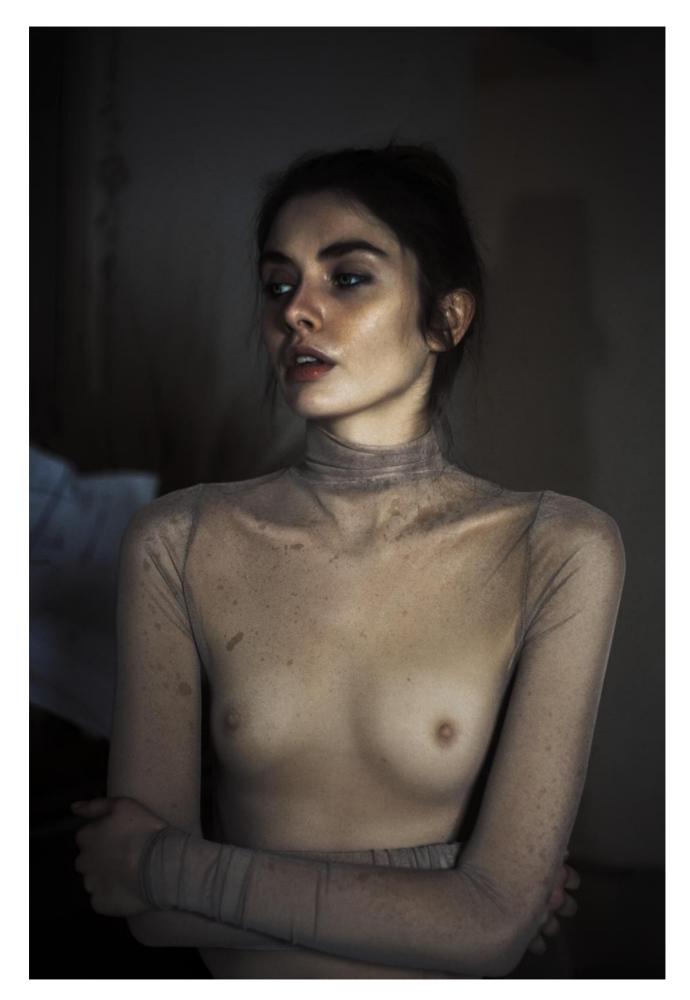












Normal →227





On ne présente plus Nikon, la marque jaune, acteur iconique de la photographie, et au-jourd'hui, l'une des marques cultes les plus connues et les plus utilisées dans le monde entier.

À la pointe de l'innovation et de la technologie, Nikon propose un renouvellement constant de ses produits qui sont utilisés par les plus grands photographes de mode comme Peter Lindbergh, Miss Aniela, Kristian Schuller ou encore Hervé Lewis, artistes souvent mis à l'honneur dans les pages de Normal. Le but premier de la marque est de répondre le plus fidèlement possible à ses utilisateurs. Et cela

fonctionne, puisque Nikon fait partie des marques les plus attractives. Les appareils Nikon sont utilisés par tous, jeunes talents, professionnels de photo-shoots, aficionados de la photographie souhaitant capturer chaque instant de leur vie quotidienne, voire des figures de

l'histoire comme David Douglas Duncan, la NASA ou encore le commandant Cousteau. En 1917, il y a 100 ans, la fusion de Tokyo Keiki Seisaku Sho, lwaki Glass Manufacturing et Fujii Lens Seizo Sho donne naissance à la société Nippon Kogaku K.K pour la fabrication de microscopes, jumelles, télescopes et autres objectifs à visée militaire. La maîtrise de la lumière et de l'optique, la précision sont déjà

au cœur de l'activité. C'est en 1948 que l'entreprise produit son premier appareil photo le Nikon 1. Pour la marque nippone qui s'appellera désormais Nikon, c'est le début d'une nouvelle ère! Dans les années 50, avec l'essor du photo-journalisme, nombre de reporters partent à l'étranger afin de montrer la réalité du monde. En quête d'appareils pratiques, efficaces et moins coûteux, ils se tournent vers des produits Nikon, déjà réputés pour produire des images d'une qualité exceptionnelle. Nikon innove sans relâche et élargie sa gamme de réflexes et d'objectifs et propose toujours des nouvelles fonctionnalités au ser-

vice de tous ceux qu'animent cette passion de la photographie. A l'occasion de ses 100 ans, Nikon lance une gamme spéciale, édition anniversaire comprenant notamment deux reflex numériques phares, le D500 et le D5. En parallèle, pour continuer à servir la photographie de mode et les photographes

sionnels, la marque vient de sortir un nouveau grand appareil : le D850, digne successeur du D810, largement plébiscité pour sa haute définition et sa dynamique. Le D850 offre une définition et une vitesse d'exception que seul un appareil Nikon de cette envergure, combiné à des objectifs Nikkor, peut offrir. Il sera un formidable outil pour les photographes professionnels et les passionnés.



© Little Shao









© Dimitry Roulland





© Thibault Copleux

Focal-par-Normal





MULLER VAN SEVEREN . WIRE S

« Ces éléments ressemblent à des matelas incurvés, reprenant la courbure d'une feuille de papier. La transparence rend l'objet présent et absent en même temps. Il ne s'impose pas, mais s'inscrit tout de même dans un geste sculptural». «Wire S» est une collection de mobilier formé de grillages d'acier inoxydables, recouverts d'une peinture poudrée, et adaptés à un usage intérieur ou extérieur. Originellement conçu pour la propriété d'un collectionneur privé, le mobilier «Wire S» se décline désormais en plusieurs coloris.

Spécialiste, entre autres, du minimalisme et des lignes pures, ce mobilier, à la frontière entre art, sculpture et design, a été inventé par le duo de designers Muller Van Severen, composé de Fien Muller et de Hannes Van Severen.

> Prix sur demande. www.mullervanseveren.be

MACABRE GADGETS

L'esthétique des bijoux de Macabre Gadgets est tournée vers le côté obscur, sur fond de Virgile aux Enfers. Les codes sont de toutes les époques et de tous les styles : « du début du Moyen-âge au postmodernisme progressif ». L'ambiance sombre, gothique, sépulcral des créations est également incarnée par des techniques traditionnelles de conception fait-main et des matériaux utilisés : corail pressé, marbre, argent, le tout incrusté de pierres précieuses et semi-précieuses, ainsi que des perles et des métaux. Derrière cette griffe ukrainienne en plein essor, un duo de designers aussi gothiques qu'imaginatifs : Igor Liashenko et Roman Tselikov. De 150 à 1400 euros, les gadgets de Macabre se déclinent en bagues, bracelets, colliers et boucles d'oreilles.

Zeus Ring. 233 € Marbre, argent sterling, or (24 K) store-macabregadgets.com









ABONNEMENT NORMAL MAGAZINE

1 AN/3 NUMEROS

Abonnement Print

WWW.NORMAL-MAGAZINE.COM

Focal-par-Normal





CHAMBRE STÉNOPÉ OBSCURA

Cette chambre légère est fabriqué en Angleterre, en exclusivité pour **Ilford Photo**. La conception simple et astucieuse de Obscura a vivement retenu l'attention de tous ceux qui ont eu la chance de voir ou manipuler cet ensemble.

La chambre est réalisée avec précision, en PVC expansé, elle est conçue de deux éléments qui s'emboîtent en coulissant. Le support photosensible est chargé en chambre noire dans la partie dorsale, il est maintenu en place par l'introduction de la partie frontale elle-même verrouillée par des aimants. La partie frontale comporte également le trou de sténopé de 0,3 mm, percé chimiquement sur une plaque d'acier inoxydable. Conçue pour du film ou du papier 4x5 inch (10,2 x 12,7 cm), la chambre est dotée d'une focale de 87mm qui assure des images grand angle.

Le Sténopé en kit : HAR1174029 - OBSCURA by ILFORD CAMERA STENOPE 4x5inch KIT Contient en plus de l'Obcura, 10 plans films 4»x5» Delta 100 et 20 feuilles de papier MULTIGRADE IV RC DELUXE Prix tarif : 99.34€TTC

www.lumiere-imaging.fr

13ÈME LUNE

#Embraceyourcurves • Acceptez-vous telles que vous êtes !

13ème Lune est une toute jeune Maison de lingerie en pleine ascension, créée par Stéphanie Cappellini et lancée en 2015. Styliste de mode, fashion designer, créatrice



© Yann Malotti • Modèle, Ambre Renard, Make-up, Manon Amiel, Hair, Christophe Pujol Stylisme, Stéphanie Cappellini, Hoeur Morgane Sak

de costume et autodidacte, Stéphanie est avant tout une passionnée. Sa singularité : s'éloigner des tendances en s'inspirant de l'univers des costumes, tailler dans les courbes et les lignes, raconter une histoire, rompre avec les codes imposés des canons de beauté classiques. Sa volonté, que toutes femmes, peu importe leurs morphologies, puissent se retrouver dans leurs pièces et se sentir féminines. Les pièces sont donc conçues comme étant réglables et ajustables à chaque courbes. Dans une volonté de façonner les pièces les plus fortes, 13ème Lune met l'accent sur la création artisanale made in France de pièces en série limitée mais parfois uniques. Qu'il s'agisse de commandes ou d'éditions spontanées et exceptionnelles. Désormais la Maison fonctionne en duo, avec l'arrivée de Hoeur Sak, modéliste-prototypiste. Assumez-vous, pour bientôt, exit les étiquettes de taille et welcome les messages « vous êtes belles » ou « vous êtes renversantes ». Rendez-vous donc sur le site internet de 13ème Lune, pour offrir ou pour vous offrir, enfin, la lingerie la plus adaptée.

www.shop.13eme-lune.com





TONCOURS L

NORMAL





Septembre 2017

Normal vous offre la possibilité d'être publié(e) dans ses pages, par le biais de concours photo, toujours en sublimant l'esthétisme du corps, mis à nu. Le dernier concours avait pour thématique la Femme vue par la femme. Restez connecté(é) sur les réseaux sociaux pour connaître les dates des différents concours.

Nous soutenons des idées, des projets articulés autour de trois thèmes que sont l'art, la mode et le nu. Nous souhaitons que tous, amateurs inspirés, passionnés ou professionnels, vous puissiez accéder à cette vitrine que nous ouvrons pour vous, au nom de l'art.

Voici les 10 clichés retenus par la rédaction et sélectionnés par les lecteurs et les acteurs de la communauté Normal. Le premier prix revient à la française Lou Sarda pour sa photographie issue de sa série « waiting on an angel » avec Ingrid Juveneton, une jeune actrice parisienne. L'ange féminin y perd ses ailes pour redevenir mortel et goûter aux plaisirs de la vie. La photo a été réalisée à l'Atelier Demoriane. Félicitations à toute l'équipe : Lola Maunoury (MUA) & Marie Piecoup (Styliste).





Artiste : Solène Ballesta



 ${\it Artiste:} {\bf Mathilde\ Vieille-Grisard}$



Artiste : **Delphine Cencig** Modèle : Sokhna Niang



Artiste : Maria Plubi



Artiste : Christy Lee Rogers



 ${\it Artiste:} \ {\bf Laura\ Bonnefous}$



Artiste : Erica Simone



Artiste : **Olga Mest** Modèle : Paula Malfaz



Artiste : Katia Wik

Fenêtre sur corps



Artiste : Aneta Kowalczyk & Kacper Lipinski Modèle : Ludwika (United for Models)

Dans une volonté de faire participer nos lecteurs et de servir de vitrine à de jeunes talents, confirmés ou non, nous offrons cet encart à toute collaboration ou proposition éditoriale. N'hésitez pas à nous envoyer vos meilleurs clichés à cette adresse : redaction@incarnatio.fr pour peut être, être publie(e) dans le prochain numéro. En attendant, nous ne saurions trop vous conseiller de visiter les sites et de regarder plus en détails les portfolios des photographes référencés.



Artiste : Wendy Sama Modèle : Styfen Levieux



Artiste : Sylph Sia



Artiste : **Julia SH** Modèle : Angelina Duplisea



Artiste : Elsa Guillet



Artiste : **Barbara Cole** Modèle : Mary-Eve



Artiste : Sheila Alnes



Artiste : Kateryna Shevchenko



Artiste : **Sosi Vartanesyan** Modèle : Talin Spring

FIND MORE FRE MAGAZINES

FREEMAGS.CC



Bart Ramakers



Pablo Almansa



Hans Withoos



Cédric Roulliat



Alexandra Laffitte



Le Turk

GALERIE NORMAL

Retrouvez les artistes de ce numéro et leurs œuvres exclusives dans la Galerie en ligne Normal. Polaroids exclusifs et UNIQUES, photos rares, tirages limités, numérotés et signés par l'artiste.

L'équipe Normal travaille étroitement avec chaque photographe présent dans le magazine et sur cette galerie, la plupart sont devenus des amis. Au cours des années, nous avons acquis une relation privilégiée avec les acteurs les plus talentueux de la photographie de demain. Nous ne présentons donc que les pièces les plus appréciées, celles qui nous touchent et sur lesquelles nous avons un lien avec notre publication.

Accessible sur :

www.normal-magazine.com/ La Galerie /

Tarifs en ligne





NORMAL Magazine

Maison d'édition : Incarnatio 22 rue vicq d'Azir, 75010 PARIS Contact: redaction@incarnatio.fr www.normal-magazine.com





Rédacteur en chef: Philippe Guédon philippe@incarnatio.fr



Directeur artistique:

Guillaume Rogez guillaume@incarnatio.fr

. **. . ,** (9)

Publicité & Partenariats (agent):

Sissi Senuchki sissi@incarnatio.fr

Digital (agent): David Alexandre david@incarnatio.fr

Chef de rubrique :

Correction: Rozenn Etienne

Comité de rédaction : Déborah Mattana Eléonore Schnur Clément Marion

Traduction:

Sarah Nathan

Diffuseurs: Pollen Diffusion

Distribution, diffusion: Agence KD / Eric Namont

Paul Luro

















Septembre 2017



